1888

LE

SALON

DE

JOSÉPHIN PÉLADAN

Cinquième Année



PARIS

C. DALOU, ÉDITEUR

17, QUAI VOLTAIRE, 17

LE
SALON DE JOSÉPHIN PÉLADAN

1888

LE SALON

DE

JOSÉPHIN PÉLADAN

Cinquième Année



PARIS

C. DALOU, ÉDITEUR

17, QUAI VOLTAIRE, 17

Sera-ce un livre le 30 juin?

Jusque-là du moins, c'est un guide qui prend le visiteur au pied de l'escalier et le mène salle par salle; l'arrêtant devant ce qui dépasse et comme excellence et comme pire.

Le jardin de la sculpture aussi sera parcouru.

La salonée *des vendredis intéresse l'auteur pour les intéressantes femmes qui s'y voient. Elle est particulièrement conviée à ceci :*

Si les jolies lèvres des nobles dames laissaient tomber un peu moins de bêtises, après cette lecture !

Mais y a-t-il une cervelle sous ces chapeaux exquis? That is the question.

Par coquetterie, comme on prend une leçon de danse, prenez cette pédagogie d'art : Le discours sera plus platonicien qu'un de votre regretté Caro, avec les épices nécessaires.

Le guide proprement dit commence à la page 29.

Comme le mérite cependant, le démérite aura sa mention. Rops réunit mille poncivités en un cartable, qui porte, « comme il ne faut pas faire, » *et le critique doit-il pas aller à l'encontre des emprises du sujet, des préjugés de routine et des tendances de mode?*

C'est la première fois, ce semble, qu'une homélie de cette importance aura paru, au lendemain même du vernissage, et peut-être assez à temps pour lutter contre l'influence du Figaro *et de M. Wolff.*



LE

SALON DE JOSÉPHIN PÉLADAN

DÉDICACE

A LA PRINCESSE

Vous souvenez-vous souvent, mon adorable élève, de nos heures du Louvre?

Ce fut un doux moment celui où curieuse, indépendante et vierge, vous me donniez votre cœur pour l'accoler au mien et votre esprit à féconder.

Ce fut un doux moment! celui d'aujourd'hui nous sépare et une amertume se dégage de notre résignation mutuelle. Il fallait que l'un de nous deux se sacrifiât et comme j'ai respecté la destinée de l'Altesse vous vous être inclinée devant celle de l'écrivain : De notre rencontre un grand regret s'émane et nous pleurerons un jour notre bon sens et cette stérile sagesse.

Frère et sœur, nous n'avons pas assez cru en nous pour nous

proposer de jouer votre couronne fermée et ma pensée contre l'amour.

Il faut un palais aux princesses : Voilà pourquoi je vous ai laissée partir. Un Nomade serait criminel de suspendre sous sa tente fragile un tableau de Léonard et n'ayant pas d'or pour votre encadrement, je vous ai laissée à votre famille, ô mon chef-d'œuvre !

Là, du moins, vous resplendirez avec la pompe nécessaire et votre malheur, paré et dans un beau décor, ne sera pas la faute de votre frère.

Vous m'écriviez encore, l'autre mois : « Je donnerais un an de ma vie pour un mois de votre parole, et si ce n'est de l'amour, c'est l'ambition de monter par vous, sinon jusqu'à vous. »

Pauvre androgyne, perdue au milieu d'une maison Nimroudique.

Vous souvenez-vous souvent de notre dernière heure du Louvre ?

« Je ne regarderai plus jamais de tableaux sans vous », avez-vous dit, et des larmes perlaient à vos cils tandis que la Victoire de Samothrace palpitante et immortelle semblait nous dilater le cœur de son battement d'ailes.

Eh bien, Princesse, aujourd'hui je me suis souvenu et voulant que vous teniez votre chère parole sans peine ; à vous qui allez venir, escortée de nobles imbéciles, faire le parcours obligé du salon, j'offre de vous y guider, invisible comme fut notre amour.

Vous souvenez-vous toujours de la petite salle des Flandrins, là, rougissante et poussée par tous ces nobles maîtres dont je suis l'imparfait rejeton, vous m'avez baisé, ma Princesse. Ce baiser du Louvre fut le premier et celui-là vous me l'avez donné. Las ! vous ne m'en donnerez plus d'autres.

Il faudrait beaucoup de politique pour que l'écrivain homme d'état par amour pût vous apporter les vieilles armes des Sars Kaldéens et restaurer pour vous l'occulte gubernatif. Dieu vous

accordera-t-il une grande aventure, il nous a donné du moins un peu de son mystère pour y cacher notre double cœur.

En attendant, ma sœur, que vous ayez besoin de l'anneau de Gygès, du Thélème de Thot, voici mes yeux, réverbérant le morne ennui de l'art qui meurt, eux qui réverbéraient autrefois votre regard d'Œlohite androgyne et de sœur amoureuse.

J'étale ici le secret battement de mon âme avec la résignation de ce prostitué que devient tout poète et ce mépris absolu de l'humanité terrestre que je vous ai enseigné par-dessus toutes mes autres leçons; afin que vous soyez un orgueil absolu.

Souvenez-vous, aux heures du Salon, de nos heures du Louvre, c'est ici, Princesse, ma leçon et mon désir, unis.

Joséphin PÉLADAN.

27 avril 1888.



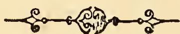
A LA CANTONADE

Tout périodique publie un Salon, aucun périodique ne veut M. Joséphin Péladan pour salonnier. Infiniment glorieux de cet ostracisme, mais entêté aux choses qu'il veut à lasser une légion opposée, M. Joséphin Péladan a cru voir dans ce silence, où on veut le contenir, une raison supérieure de parler. Considérant le journalisme comme un mensonge fonctionnel et le public en neutralité aussi possiblement oscillant vers le vrai et vers le faux : il essaie de venir à temps, de venir au lendemain du vernissage mettre à portée des bons esprits hésitants, une homélie sincère d'un traditionnalisme orthodoxe en même temps que d'une compréhension ouverte.

Si nul n'y trouve profit, plaisir ou lumière, il s'en gausse : il aura accompli son devoir d'artiste et de prêtrise cérébrale.

Sa volonté d'être le théore des idéalités androgynes, sa volonté d'entrer au cœur des princesses qui ont un cœur et d'intéresser les esprits royaux étant son seul verbe :

Un verbe unique se réalise toujours.



LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

ET

JOSÉPHIN PÉLADAN

C'était en 1881, le futur auteur de la *Décadence latine* revenait de Rome.

Avant d'entrer en activité intellectuelle, il avait voulu faire son pèlerinage d'esthète et de catholique, et demander aux échos de Saint-Pierre, au fantôme du Cénacolo, l'illumination des traditionnalités.

Il avait communié aux catacombes avec saint Étienne; retrouvé à Herculanum les fluidités Éleusiennes. Les tenants d'un Léon X lui avaient donné la clé d'or platonicienne et par les nuits florentines il avait entendu l'Alighieri l'initier au soleil de science qu'on dit la nuit du Moyen-Age : ceci était intérieur et d'entité pure.

Outre cet annelement moral à la chaîne des Vinci, des Michel-Ange, étudiant appliqué, il rapportait, de sa vue de toute la Pinacothèque italienne, des points esthétiques documentés : ceci était extérieur et d'intérêt expansif.

Un journal sacristain, *Le Foyer*, voulut bien accepter un Salon en trois articles : Le pèlerin d'Italie écrivit au Président de la Société des Artistes Français, une demande de carte : M. Bailly refusa. Pourquoi? parce que, en la société anonyme qu'il préside, on considère la publicité d'un journal et rien d'autre.

Lors, M. Péladan manda à M. Bailly qu'il passerait un jour la revue critique de ses architectures, et qu'il convenait mal à un si pauvre Palladio d'être aussi discourtois.

Ce fut grâce à une carte de faveur, donnée par Ernest Hébert, que M. Péladan put pénétrer au Palais de l'Industrie

En 1882, M. Puvis de Chavannes donna la carte toujours refusée.

En 1883, l'auteur du *Vice suprême* était salonnier de l'Artiste, la doyenne des Revues de l'art qui a plus de quartiers que la *Revue des Deux-Mondes* et on lui accordait l'espace illimité; en plus de l'étendue critique, ce salon comportait plusieurs eaux-fortes d'après les œuvres exposées et une cinquantaine de dessins.

Un nommé Vigneron déclara au groom de la Revue qu'on ne donnerait jamais d'entrée à M. Joséphin Péladan, qui fut obligé de se faire passer pour M. Charles Pigot ou de renoncer à salonner.

En 1884, M. Joséphin Péladan traite avec un éditeur pour une plaquette d'une critique toute sentimentale, *La Femme au Salon*, où il se voulait livrer à des impressivités féminines. Déjà nombre d'exposants, qui ne démentiront pas, avaient pris la peine de faire des croquis d'après leur œuvre.

L'Éditeur écrit et mentionne que la publication devant avoir lieu la première semaine de mai, elle présente les qualités de presse d'un journal, surtout devant être vendue par M. Baschet à l'intérieur du Salon.

La Société des Artistes Français refuse parce que l'auteur se nomme Joséphin Péladan.

En 1886, le critique anathématisé parlait à la *Revue du monde Latin* encore avec une carte pseudonymique.

En 1887, M. G. Édinger mande qu'il publiera, le 3 mai, un volume : *La Vérité au Salon*, et demande pour l'auteur l'entrée des trois jours aux critiques accordés.

L'auteur se nomme Joséphin Péladan, et insolemment un Vigneron quelconque balafre la lettre de demande ainsi :

« Le Comité a décidé qu'il n'y avait pas lieu d'accorder. »

Aujourd'hui, 27 avril, M. Joséphin Péladan sera-t-il réduit à

quémander auprès de critiques de revue, de le laisser à leur place aller aux trois jours précédant le vernissage?

La Société des Artistes Français sait les affaires mieux que l'esthétique en refusant ces fameux trois jours pour une vente toute d'actualité; elle espère empêcher M. Joséphin Péladan de parler ou du moins faire perdre de l'argent à son éditeur.

Le public jugera; cette question lui est posée: Comment s'appelle en français, une Société d'artistes déclarant qu'il n'y pas lieu de laisser entrer un critique d'art connu et pour quelques-uns compétent, quand son éditeur s'engage à la publication d'un volume dont la parution sera aussi immédiate que l'article d'un quotidien et peut-être aussi importante, puisqu'elle sera hurlée et vendue aux portes mêmes.

Le public qualifiera le Comité.

L'auteur est trop en cause et surtout en dédain.

Il pousse ainsi les choses à la publicité en curieux hautain et dépris qui veut voir jusqu'où vont les insolences de coteries, la grossièreté de mœurs et le cynisme ambiant.

Il admire ne pouvoir entrer au Salon, en écrivain d'art, quand un M. Wolff y pénètre triomphalement, sans doute comme plus expert et plus intègre.

Il admire M. Alphonse de Rothschild assis à l'Institut, section des Beaux-Arts, et reconnaît avec une certaine joie qu'il n'est ni journaliste ni mesureur d'un tas d'or. Seulement, la perfidie de la Société des Artistes Français ne pourra que retarder: au lieu du 5 mai, il paraîtra le 10 mai. Il perdra quoi? un peu d'argent, mais il aura une raison nouvelle de mépris, et cela vaut bien le peu d'ennui et du mécompte.

L'auteur a un pardon à demander à ses pairs, ne lisant pas les journaux, il a dû jadis adresser à M. Albert Wolff un roman avec cette dédicace: « *A mon honoré confrère en critique d'art.* » Depuis il a parcouru des *Figaro*, et publiquement il rature cette dédicace, il ne tient pour confrères ni M. Wolff, ni M. de Roths-

child, et quoique l'un soit roi des intelligences et l'autre roi des consciences, il dénie ce *duum-virat*.

De tous les pouvoirs actuels, il en est trois que M. Péladan assure ici de son irrespect :

M. de Rothschild, *le Figaro* et la République.

Puvis de Chavannes transmet une carte de M. de Vuillefroy :

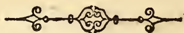
« Monsieur Péladan recevra une entrée au Salon pour les trois jours qui précèdent l'ouverture. »

Signé : F. DE VUILLEFROY.

Que ce soit le grand maître de la Fresque, qui honore l'auteur de son amitié, que ce soit au même degré, la courtoisie de l'animalier remarquable. M. Péladan enregistre cet équitable armistice avec le désir que ce soit la paix entre la Société des Artistes Français et lui. Chacun y gagnera, même le ton ici où les nerfs eussent pu se bander, non jusqu'à l'injustice, mais jusqu'à l'intensité de la justice.

Dimanche, 29 avril.

M. de Vuillefroy a oublié : M. Péladan a dû entrer avec son mot au crayon, ce qui suscite deux discussions avec les désagréables grognards de l'endroit, gens à consigne militaire forts incivils au civil.



CAUSERIE ESTHÉTIQUE

L'art, c'est l'excellence d'une œuvre.

L'artiste, celui qui, dépassant la technie, produit une impression idéale.

On peut bâtir une ville comme l'avenue de l'Opéra, faire exécuter tous les plafonds à M. Bouguereau, toutes les pendules à Lemaire, c'est de la bâtisse, de la peinture, de la ronde bosse : ce n'est pas de l'art. Bien dessiner une Académie, faire un plan approprié à destination; assembler des couleurs agréables : ce sont des métiers nobles, mais des métiers.

Voyez les plafonds du Louvre comme peinture de bâtiment; voyez la salle des croisades comme Panoramas; voyez les panoramas comme images d'Épinal, cela est très satisfaisant pour les quelconques, c'est-à-dire pour les bourgeois et le peuple : les lecteurs du *Petit Journal*.

Au-dessus des ânes dont Bouvier est le pasteur, il y a ceux que Magnard mène paître, ceux-là s'élèvent jusqu'aux *bodegones* David de Hem, Hondekœter et Vollon.

Or, autant j'applaudirai à la pomme que tiendra Vénus; au chaudron du bohémien et de la sorcière; aux crevettes, que ramènera dans son filet, une coquette du monde; autant j'estime qu'un arrivage de pommes, une batterie de cuisine et un banc de halle, énoncent un double gâtisme, celui du peintre et celui de l'amateur.

Quand un Grévy a été président de la République, un Mac-Mahon aussi, une citrouille a droit à un tableau; mais l'art n'est

pas aussi perdu que le pays, et voilà pourquoi un penseur peut parler d'art encore, et doit laisser en politique la parole aux laquais.

Il y a quelque chose d'aussi funeste que le *Figaro*, quoique cela paraisse difficile, mais le lecteur l'a nommé, c'est le quatuor protestant : *Revue des Deux-Mondes, Revue Bleue, Temps* et *Débats.*

C'est là que la peinture d'histoire a ses tenants. Pourvu qu'une ligne de César Cantu puisse s'écrire sous un tableau ou qu'il illustre Henri Martin, les quatre rédactions se découvrent devant le palmarès de l'Institut.

Enfin, il y a le décadent qui exalte M. Redon par-dessus tout, appelle Ingres pète-sec, Cicéron pois-chiche, croit que Bossuet s'est trompé, en disant que l'inversion est contraire au génie de la langue française, et niera Raphaël.

Si nous prenons nominativement ceux qui ont la connaissance de l'art, nous trouvons une telle bienséance chez M. Lafenestre qu'il n'osera jamais même nier Bouguereau, et M. Paul Mantz qui prendra au sérieux, Hans Mackart.

Pour obtenir une critique valable, il faudrait que M. Lafenestre sût dire au diable, aux décorés et aux hors concours, ou bien que tel compréhensif du moderne connût l'histoire de l'art et se souvînt des Vaticans devant un paysage de M. Monet.

Nous avons fait une guerre odieuse à l'Extrême-Orient, une guerre de bandit digne de l'Angleterre; l'Extrême-Orient est vengé, nos peintres copient les kakemonos.

Or, quelque volupté d'œil que je sente moi-même aux colorations japonaises, ce n'est qu'un art d'échantillonnage de tons, une sensation — et l'art doit produire un sentiment.

La vibration agréable du nerf optique restera très inférieure à la vibration sentimentale, quoi qu'on y fasse.

Quelle femme, fût-ce Gothon en se dévêtant, n'excitera un désir, une passion jamais. Eh bien, la peinture latine, cette grande dame descend à des coquetteries de trottoir entre chien

et loup, elle se trousse, montre l'éclair de sa jarretière, le blanc de son jupon, elle fait des messieurs au lieu d'inspirer des chevaliers.

Sa Papauté Balzac, au lieu de : « où est la femme » ? s'écrie à chaque personnage : « où est l'argent » ?

Or, les trois maîtres les plus personnels de ce temps : Puvis de Chavannes, Gustave Moreau et Rops, tous les trois n'ont pas eu à subir l'opinion de l'amateur, ni l'opinion du public.

Il ne faut pas demander d'impossible courage, celui de Sigalon, manquant, non pas seulement de pain, aussi de couleurs.

M. Zola, qui n'est qu'un peintre de premier ordre, supérieur même à Courbet, mais au-dessous de la simple notion intellectuelle et ignorant comme aucune carpe le fût jamais, a décrété qu'il était bien plus honorable de s'adresser au public que de dépendre d'un grand seigneur : Ce qui signifie qu'il est plus honorable d'être fille publique que femme entretenue, et qu'il vaut mieux être à tout le monde qu'à un seul.

J'aimerais mieux entretenir un luminion, place des Victoires, comme le duc de La Feuillade, que d'entretenir de mensonges et de billevesées un parti politique, et les bons niais que révulse l'idée des trois révérences au Roi, n'ont donc jamais vu les dix mille mains sales serrées aux veilles d'élection.

Le temps où l'on aurait fait une dédicace hyperbolique à la duchesse de Doudeauville me paraît plus digne que celui où on fait une visite à M. Francisque Sarcey.

L'homme d'art est un homme de luxe, et quand il n'est pas entretenu il devient prostitué pour rester homme d'art. Quand Mantegna fit sa Madone de la Victoire, il agenouilla un guerrier pieux; quand M. Joseph Blanc voulut entrer au Panthéon, il salit le mimbe des saints avec des têtes d'athées et de funestes farceurs.

Si quelqu'un a la patience de feuilleter le Carteggio, où sont consignés les commandes et les payements italiens, il verra que

l'aristocratie a pour principale raison d'être, dans l'économie sociale, le pensionnement de l'artiste.

Un homme a tellement acheté de tableaux qu'on l'a fait académicien des Beaux-Arts; comme il possède toutes les mines de mercure, on pourrait le nommer de l'académie des sciences, et comme encore il débite tout le pétrole qui se brûle en Orient, on pourrait l'appeler lumière de l'Oural. C'est M. Alphonse de Rothschild qui peut donner un million pour la suppression de qui le gêne, ayant un milliard.

Or, ce Monsieur a découvert un jour dans ses bureaux un employé qui avait la bosse de l'expert : cet employé a été mis à la tête d'un bureau spécial, et fonctionnellement M. de Rothschild a formé une galerie. Il doit y avoir des Meissonnier chez M. de Rothschild, le Meissonnier est le peintre des parvenus.

Rares sont les amateurs de vrai goût : M. Charles Hayem laisse entrer chez lui la nature morte, mais il possède quarante Gustave Moreau et c'est là un prestige.

Quant au goût public : patriotisme et indécence, oui, les *Dernières Cartouches*, les Protais et puis les Baigneuses, voilà ce qui se vend. Je me suis informé auprès des éditeurs : Rien d'instructif comme les ventes pour l'étiage des mœurs : *Le Figaro*, nonante mille exemplaire; Ohnet, deux cent mille; portrait de Pranzini, trente-cinq mille, et *Mariage de convenance*, de Bayard, je crois, douze mille.

Comprend-on maintenant pourquoi je dénomme l'*Art ochlocratique*, la réunion de mes salons?

J'entends que la plèbe, dans le sens de plèbe cérébrale, domine l'art du temps.

Le succès de reproductions photographiques représente le suffrage universel, l'achat de l'amateur figure le goût industriel du riche, ils aboutissent à l'apothéose du bête et du médiocre. Au reste, laissons un moment les conditions sociales que le présent fait aux artistes et allons au Louvre.

Le chef-d'œuvre de Léonard de Vinci, le chef-d'œuvre du

Louvre, peut-être le chef-d'œuvre de toute la peinture, c'est le saint Jean-Baptiste à mi-corps.

Sur cette assertion, allez au Salon carré vous trouverez un Lionello Spada et le Guide, même une médiocre vierge de Solario, un Spagna acheté trois cent mille francs comme un Raphaël, une conception de quatrième ordre : le saint Jean est à la file d'autres dans la grande galerie. Or, un Léonard certain, le plus beau des Léonard, une œuvre divine d'expression, le sphinx latin, le plus beau des androgynes, au point de vue technique réalise à une date renversante la ligne florentine avec un clair obscur que Rembrandt lui-même n'a jamais dépassé : Ce Léonard n'est pas au salon carré; et M. Castagnary osera se coucher demain et dormir comme dormait M. de Ronchaud, sans remords.

Le classement du Louvre semble fait par Stendhal; or, M. Paul Bourget n'a pas su ou n'a pas dit comme, à côté de sa compréhension du Vinci et du Michel-Ange, Beyle avait bafouillé en ses jugements esthétiques, méconnaissant tous les grands primitifs et préférant Annibal Carrache au Sanzio.

La France a un patriotisme de rue, braillard et voyou, mais en revanche elle est dotée d'une bureaucratie et d'une administration dignes des pays turcs et des satrapies russes.

Je crois qu'en Révolution les visières vertes des ministères crèveraient les toiles du Louvre tellement elles haïssent l'art.

Chaque fois qu'on offre quelque don Schligmann, Galliera ou Guimet; un rond de cuir se lève, fait l'insolent, écœure le donateur et le lasse de vexations dégoûtantes.

Oui, le pays où il y a une Ligue des Patriotes est justement le seul où la peinture primitive nationale soit omise : au Louvre, voyez les petits coins noirs attribués à la peinture du moyen âge, à nos Giotto et nos Massaccio : vous serez instruits du soin compétent qui préside aux collections dites nationales.

Si on veut se rendre compte des décrotteurs qui ont soin de nos gloires, qu'on se remémore, la vente de Balzac, la Bibliothèque n'a pas acheté un manuscrit :

Et le pays qui entretient un professeur d'Histoire de la Révolution fait une rente de douze cents francs à Daumier aveugle.

Jamais dans aucune histoire une période aussi honteuse ne s'est vue que celle des Républiques françaises, les va-nu-pieds qui montent les marches du trône, se moquent un peu de ces billevesées qu'on nomme les chefs-d'œuvre : le Bonaparte voulait des domestiques d'art, Napoléon III, que cette justice lui soit rendue, avait plus de respect; le second Empire a été secourable, même débonnaire aux artistes; depuis le Mac-Mahon, depuis les piailleries du quai d'Orsay, la haine de l'art semble une raison d'État.

Voyez, depuis le policeman jusqu'au magistrat, du général jusqu'au juge du tribunal de commerce, l'espèce de basse joie qu'ils ont à écraser l'artiste avec la stricte rigueur des règlements.

Un pays où il n'y a pas de passe-droit pour qui dépasse; un pays qui ferait faire vingt-huit jours à Michel-Ange et payer sa cote mobilière au Dante est un pays de barbares.

La conséquence de l'égalité, ce sera le grand fumier de demain, ou laïque, athée, immonde, la plus noble race de tout l'Occident pourrira dans la promiscuité infâme des pourceaux. A prendre le niveau humain on a la brute : la logique démocratique consiste donc à brutifier tout ce qui n'est pas brute née. Les commencements sont beaux et le succès total probable et prochain.

M. Müntz[1] l'archiviste qui jadis ne put pas prendre sur lui de donner la permission du soir à la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts et qui en a référé à M. Paul Mantz, lequel,

[1] La Bibliothèque Nationale me refusa les *Diaboliques* en m'engageant à faire une demande spéciale pour ce volume au général de Lisle. Cette bibliothèque, où on est servi une heure et demie après demande, voudra-t-elle expliquer pourquoi elle force même un écrivain notable à faire renouveler sa carte tous les trois mois. C'est du Ramollot ce règlement.

homme prudent, ne l'accorda que pour trois mois; a pris sur lui de soutenir dans la *Revue des Deux-Mondes* l'athéisme du Vinci.

Pauvre archiviste, sur quelle infection avait-il marché ce jour-là pour que son entendement empuanti conçoive la souillure d'un être presque divin, de l'archange du dessin.

M. Müntz connaît la teneur minutieusement dévote du Testament, sa spécification d'un trentain de messes de saint Grégoire, il ose donc traiter d'hypocrite ce demi-Dieu. N'aurions-nous pas cette paperasse, la preuve de foi catholique est faite par l'œuvre comme pour Shakespeare, comme pour Rembrandt et il faut être archiviste et franc-maçon pour avancer le contraire.

Qu'on insulte ses contemporains quand on a la nature d'un Apamentus, mais cracher sur les espèces où commence l'humanité supérieure, il faut le laisser à cet infortuné M. Sardou qui, au lieu de donner à Mlle Sarah Bernhardt des rôles dignes de son talent, la psittacise en des pièces commerciales d'une littérature presque honteuse. Entre la Tosca et le Maître de Forges, il n'y a aucun degré de disparate en valeur. Cet archiviste et ce membre de la société des auteurs dramatiques ont fait digressionner par indignation. Voici : la seule religion permet à l'art d'être pour tous sans déchoir. Accumulez mille et une subtilités d'intention et faites une madone, elle sera comprise et sentie du dernier manant. Au contraire, la plus simple des sphinges restera inconcevable pour la masse.

Il résulte donc que le jour où l'art se laïcise, il doit s'aristiser au point de ne plus être perceptique au peuple. Quand Gustave Moreau exposera qu'il y ait un jour public : on verra, même M. Zola ne pas comprendre.

On nous cite les anecdotes de Philostrate sur les trompe-l'œil d'Appelles et de Pharasius, on est bête ou on nous prend pour bête. L'artiste qui s'appliquerait à faire une rose, si rose qu'elle attirerait les papillons, serait un sot en trois lettres. Il faut laisser

aux femmes du monde qui n'ont pas d'amant pour l'heure, ce passe-temps joliment niais de copier des accessoires.

Comme ce guide pédagogise, qu'il déduit d'après des doctrines non pas personnelles, si elles étaient seulement personnelles elles seraient fausses, mais traditionnelles, quoi qu'il en soit le seul tenant, l'auteur veut mettre quelques points aux *i* :

1° Excepté Puvis et pour la conception parfois Merson, aucun contemporain ne peut toucher à la peinture mystique;

2° La peinture historique n'existe pas comme genre car rien n'existe de ce qui est né avec les immortels principes;

3° La peinture est patriotique quand elle est bonne et non pourvu qu'elle représente des soldats français : *le Cuirassier de Géricault :* Protais.

Le portrait d'homme n'est presque plus possible : on porte trop les immortels principes sur les épaules au lieu d'un chief.

1° Le tableau de genre n'existe pas plus que le tableau d'histoire; et M. G. Boulanger pas plus que M. Meissonnier;

2° Les natures mortes ou vivantes, fleurs, victuailles, bibelots relèvent de l'abrutissement et non de l'art.

Les seules catégories logiques et existantes sont la peinture lyrique : Entre des croisés de Delacroix ou *ludus pro patria.*

La peinture décorative : Le paon revêtu de Monginot; les Baudry;

La contemporanéité;

L'Erotikon, le portrait ou le nu féminin;

Le rustique, le paysage et l'exotique.

Jadis j'avais la conscience de diviser le salon en vingt catégories, et partant de repasser vingt fois dans chaque salle cette conscience m'a valu l'index le plus ostracien.

Messieurs les peintres se figurent qu'on goûte des joies maho-

métanes à les éreinter, cela est sot comme leur œuvre et c'est tout.

Le *Lætare* est plus doux à chanter que le *Dies iræ*, l'auteur ira cependant sur le terrain technique aux arcanes prétendus impénétrables,

Il a causé avec Chenavard, mais non pas à la manière d'About qui invita le grand parleur tout un été à la campagne pour se faire une éducation de critique ; et qui fut dupé. Le matin Ballanche du crayon lui souffla les plus contradictoires idées; certain salon de l'ami de M. Sarcey est classique parmi les productions comiques de l'esthétique ; or, Chenavard et moi nous nous sommes accordés sur la proposition capitale : Hieratie ou Aristie.

La messe, elle se peut dire pour tout le monde; aux mystères éleusiens, les initiés seuls sont admis. Donc l'esthétique veut une religion d'État ou un art destiné à cinq cents personnes sur 37 millions.

En entrant dans ce grand mauvais lieu qu'on nomme : « Vie littéraire », on croit aux confrères, à la presse et on méprise fort le public.

Puis, instruit par l'observation et les mécomptes, on ne croit plus à la presse ni comme conscience, ni comme une profonde influence : On se fait la preuve que la parole sincère ou savante, pourvu que la voix soit forte, arrive à certains esprits et les conquiert. Le public un inconnu collectif, on lui tend la main, la serre qui voudra, on débite le résultat de ses veilles : en profite qui veut.

Quand on connaît les égregores, comment s'étonner des errements du troupeau.

Vous donc, homme du monde, amateur, personnage à loisirs et à prétentions, pourquoi préféreriez-vous une idée fausse à une idée juste.

Votre amour propre peut être rejimbe. Bah! vous écoutez

bien votre journaliste : écoutez un livre. L'auteur est métaphysicien de son état.

Lorsqu'il dénonça cette profession en police correctionnelle, le Tribunal de Nîmes trembla, jusqu'en ses fondations, le Président riait, le Substitut riait, le gendarme riait : et les brutes locales donc ! Il a continué sa profession de son mieux : il est vrai qu'on n'a pas voulu l'inscrire sur le livret militaire parce qu'il aurait fallu avouer deux jours de prison : ce que nul tyran n'osera jamais contre un très inoffensif Marsile Firin.

Oui, monsieur mon lecteur, on a donné huit cents francs d'amende en ce doux pays de France, pour avoir demandé la tête de M. Ferry : ce n'eût pas été cher, si on l'avait obtenue. Pour cette somme modique, la magistrature a traité de fou un esthéticien, oyez plus tôt :

« Quant à M. Péladan, c'est un excentrique pour ne pas dire « un fou, il nous a dit lui-même qu'il huait le préfet et la Cour, « au nom de Léonard et de Michel-Ange, comme artiste autant « que catholique. »

Il y a huit ans : on a dû donner de l'avancement au substitut; le prévenu des décrets vient encore huer la démocratie dans son art et la mépriser, toujours au nom de Léonard et de Michel-Ange. « Rome et l'idéal : le pape et le chef-d'œuvre. » Voilà les deux Éternités qui verront s'écouler les siècles et crouler les patries.

Peut-être trouvera-t-on cette causerie un peu trop personnelle : « Ars est personna » l'art est l'ensemble et la succession des personnalités radiantes. Si vous voulez de l'impersonnalisme, jetez le livre : il n'est pas écrit pour vous.

Un discours, qu'est-il ? sinon une volonté qui veut s'emparer de la vôtre, une parole qui ambitionne de devenir votre pensée. S'il y a antipathie, n'insistez pas.

Chaque apporteur d'idéalité correspond à une famille spirituelle : plus l'idéalité est haute, plus la famille restreinte et dispersée est difficile à grouper. C'est un droit pour l'écrivain de

faire la lumière sur tout le méchief qu'il subit. Le métaphysicien emprisonné par la loi a pour devoir le hurlement : parce que la loi eût frappé sur Balzac ou d'Aurevilly. Il doit crier chaque fois qu'il défend en sa personne l'Archiconfrérie des Lettres, et se taire lorsqu'il subit un mécompte d'anonyme, tout privé, et qui ne se rapporte pas à sa qualité cérébrale. Jamais l'intellectuel conscient de la solidarité ne se laissera malmener sans crier : son rôle est de clamer « justice » comme aux décrets de mars; telle demeure notre infirme nature que nous ne savons nous indigner qu'aux maux que nous souffrons. Derrière toute réforme, il y a le besoin personnel de celui qui la demande et l'impose.

L'intérêt général profite de l'intérêt particulier, l'exceptionnel pour vaincre s'appuie à un assentiment collectif. M. Naquet a plaidé et gagné sa cause propre dans le divorce : et notable ironie, le bien qui se fait au monde, a pour cause unique la violence d'un égoïsme révolté.

Le prêtre romain seul est tenu à une charité qui ne se restreint pas, au prosélytisme sans choix ni exception. Le clerc, lui, ne s'adresse qu'au petit nombre; mais ce petit nombre, avant les immortels principes, pesait plus lourd que le troupeau national aux balances des événements. Aujourd'hui, la question d'art est devenue une question corrélative de la religion. Je déplore, mais je constate que les plus hauts fronts et les plus nobles âmes ne sont plus en vassalité devant le sacerdoce : le clergé ne produit plus d'artiste en conversion. Le P. Monsabré, peut-il remplir auprès des femmes et des lettrés le radieux rôle d'un Lacordaire, d'un Gratry : Non. Un prêtre dont la parole fait suite à Platon, l'auteur des Harmonies de l'Être expliquées par les nombres, l'abbé Lacuria n'a jamais été considéré même par ses collègues; en revanche, on a des P. Lavy qui édulcorent aux dames des passages thomistes !

Bone Deus ! Faut-il être peu confesseur pour croire qu'une femme a autre chose en elle qu'un cœur et parfois des sens.

Donnez des pommes aux poissons et des idées aux femmes, c'est même : sans passionnement l'âme humaine s'avachit : et puisque ceux qui pourraient agir divinement sont absents, il faut que l'esthétique fasse l'intérim de la foi.

Que les méchants n'entendent pas une hétérodoxie : rien ne tient lieu de piété pas même l'œuvre, pas même le chef-d'œuvre : on ne prône donc point d'aller au Louvre au lieu de Vêpres ; mais en bonne foi celui qui écrit ces lignes, veut-on qu'il aille entendre le P. Monsabré absoudre l'inquisition ou bien Monseigneur Freppel prêcher le banditisme colonial : l'oint n'a plus que son onction pour lui, nous ne différons donc qu'au Sacramentel : et même le commentaire des livres saints appartient pour la supériorité aux laïques : constatation et avertissement.

Ce qui pousse l'éthopoëte de la *Décadence latine* à cette rude besogne d'écrire un livre en trois jours, c'est précisément sa conviction qu'au tournant de l'Art, il y a des fuyards de l'idéal à remener, des recrues à faire.

Tout disparaît devant la Théodicée, mais, mieux vaut encore un dévot de Léonard qu'un bourgeois. Celui qui va souvent au Louvre peut être entraîné à Notre-Dame.

Quand on songe à la génération de demain, à ces morveuses, à ces sauteurs qui ne sauront pas le nom de Jésus et de Marie, on appelle de toute sa rage un hercule qui nettoie la France comme une écurie et si le général Boulanger est l'homme qui balayera les laïcisateurs, nous, les esthètes catholiques, frapperons une médaille de reconnaissance :

A BOULANGER-SOTER

Au reste, le général Boulanger appartient à l'esthétique. A-t-il la terrible volonté d'un condottière italien ? Il a du moins un côté décoratif qui a pris le peuple par les yeux : dans son succès on sent un peu le besoin d'applaudir au grand premier rôle national.

Avouez qu'à côté de l'affreuse et repoussante hideur d'un Ferry, Boulanger devient Appollon ! enfin ce soldat n'est pas un égalitaire, ce n'est pas un Ramollot, avec lui un homme supérieur ne nettoyerait pas les latrines comme coopération au salut de la patrie. Son aspect théâtral, son respect de l'intelligence lui méritent l'appui des artistes.

Ceci n'est pas de la politique : la France actuelle ne doit songer qu'à être assainie ; ce n'est pas un dictateur qu'on réclame, simplement un colossal agent-voyer, au nom de Léonard et de Michel-Ange !





ESCALIER

Toute virginité est un prestige; et une émotion à la fois. Le livre nouveau d'un écrivain aimé, le moment où celle qui sourit pour vous, s'avance en toilette inédite; l'entrée d'un acteur qu'on dit peut-être Talma, ce qui est l'inconnu, ce qui renferme un hasard de beau, produit chez l'esthète une appréhension vive : jamais je n'ai franchi ce seuil du Palais de l'industrie sous la pensée « je vais peut-être découvrir un Delacroix, un Pradier, un Gavarni ».

On monte l'escalier; et en face apparaît une réédition samilgondique de *l'école d'Athènes* et de l'apothéose d'Homère; la couleur est voyante, l'ennui suintant, image colossale, allégorie sans conviction d'*Ermann*. Au milieu du pronaos, *François Flameng* a déroulé un tableau sypnotique de l'histoire de France à l'usage des lecteurs d'Alexandre Dumas; ce doit être pour la Sorbonne, on le pressent à l'inoriginalité, faisant face au gâchis classique d'Ermann, un gâchis hugolatrique de *H. Dubuffe fils*, le même qui reçut des mains de M[me] Adam le houx critique et dont les jugements ne s'évaporeront point étaient valables indéfiniment pour leur congruite. La fumée de l'Opéra-Comique en flammes épaissit un brouillard lyonnais d'où émerge l'Arc de Triomphe, avec dessous un catafalque, avec partout des ombres d'anges à trompettes et des burgraves et de margraves; en un coin les premiers rôles de la legende des siècles; Dubuffe qui croit que les anges sont femmes, devrait bien apprendre d'eux que l'apothéose est

une cérémonie de lumière, un rite solaire, et non pas un épaississement de fumées d'usines.

Au-dessus de la double porte du grand salon se déroule un chahut de femmes nues ou demi-dénudées dans un ciel violacé d'orgie : cela figure les Pléïades multiples ou la voie lactée «:une sarabande de grenouilles de luxe sur champ d'azur sali. Le meneur de ce branle, *Ernest Michel*, conservateur je crois, au musée de Montpellier, a voulu sans doute orner un établissement comme les Folies-Bergère ou les Montagnes Russes : et je lui concède qu'après boire et que pendant... on peut supporter cette vue. Seulement, il faudrait pourtant ne pas salir le ciel des jettés, battus, tordus, de la terre qu'on foule à l'Américain ou chez Sylvain. Non, M. Ernest Michel, pas de brastringue céleste, pas de cancan empyréen : et « laissez les roses aux rosiers, laissez ces dames au trottoir ou bien avez-vous voulu peindre le choral, éthéreen des Tribades. C'est fort mal et du même délit que celui éclatant d'Offenbach, l'homme qui prenait des traits à Gluk, à Hœndel, à Weber et en faisait ses grimaces de musique : on ne doit pas la caricature des anges ; on ne blague pas la cadence des sphères et vous avez manqué de respect aux étoiles : elles vous le rendront.

L'œil descendant le long du mur, mêmement s'offusque.

Après le blaguage des étoiles, *Guilhez* incohérentise les neuf chœurs. Figurez-vous des essuyements de palette démente où grouillent des oiseaux étranges dignes d'un artiste chinois et un dessin sans composition : la touche de cela est folle, oui et point typique.

Porte Saint-Martin, *Jules Girardet* joue le rôle du préfet de police respectueux escorté de gardes françaises effarés en l'arrestation d'une dame qui ne songe pas à prendre une fleur à *Gaillard*, ni à regarder comme *Dehouz* incline sur une rivière un crépuscule de Dupré.

Emile Bastien Lepage s'est offert un dyptique, cela permet de tenir de l'espace : on ne saurait rester inaperçu et on fait

encore un autre envoi. — L'*Espérance*, de Puvis, debout et vêtue tient une fleur pensivement, l'autre panneau n'est que la suite du passage : la tonalité est très blonde, agréable, et plus sous l'influence de Duez que d'aucun.

Cooghe de la famille de Paul de Kock et de destination chromolithographique, devrait bien apprendre que le comique bas, tel que sa bonne surprise avec un militaire n'a appendaison qu'au Palais-Royal, ce niais parmi les théâtres.

Est-ce Vincent de Beauvais apprenant le speculum picturœ à Saint-Louis, O Chartronais, le moine enseigneur de ce très noble éphebe ? et cette Faneuse, *Julien Dupré*, a-t-elle parenté avec Ruth et Noémi, et ce passage de Trouillebert italianisé *O Guillou*. Et votre intérieur à l'Israësl adouci, *O Carrière* et votre charronnerie, *Karbasky*, et vos propos de bain d'amour *O Berthaut*, sont des gravures ou des peintures, je ne décide point, plein de pressentiments que je vais pénétrer au milieu d'égalitaires.

En me retournant, appelé par le vrai poète Hauraucourt, le lyrique de l'*Abîme*, j'aperçois la petite de *Gomoy*, perdue dans un champ glauque, et ce champ égaré dans un cadre.



SALON CARRÉ

Comme sous l'Empire alors ? et la *Société des Artistes Français* veut donc éviter sa dispersion si attendue, si méritée, qu'elle met au milieu du salon du milieu, à son nombril, ce sifflet d'ébène à chiffon rouge sous l'habit qui a nom Carnot, chez les patoisants du quai d'Orsay, et Saadi sur les tablettes zendes, *in medio stat vir*. Le premier homme de France, le premier magistrat, l'organisateur héréditaire de la victoire, a donné lieu à une bien médiocre peinture : ça reluit, et c'est anonyme, c'est quelconque une peinture de suffrage universel. Et cela m'inspire ceci : « Vive Boulanger ! » Au-dessus de ce parfait homme du monde un labourage a lieu. très vrai et de tons laids.

A gauche du président, *Debat Ponsan* piéte une incroyable. Pourquoi cette robe noire et ces gants de Suède de 1888, qui vont mal avec la crânerie du feutre empanaché.

L'entre deux des seins meurtri, poésie d'érotisme mais cet air triste et languide, ce regard qui a pleuré. Avez-vous donc perdu votre Orlando, ma Rosalinde ?

A droite du président, *Clairain* dresse Mounet-Sully, Hamlétisé ; le prince de Danemark sort à demi son épée, piétement fier d'expression vive et contenue : votre fond, illustre Clairin agace, pourquoi n'avez-vous pas marqué le point où finit la ligne horizontale et où commence la verticale : il le faut et toute la lueur du mystère même n'y supplée pas.

Sur une vaste toile, une fille vue de dos et un homme brun écroulé par terre jouent Samson et Dalila, dans un décor fol et d'un hébreo-phénicien hilarant, tandis que là-bas vers la triste incroyable *Haquette* mélancolise, sur la jetée une fille de pêcheur et sa mer. Un berger regarde la lune rousse apparaître et menacer son troupeau d'une incurable clavelée, cependant que *Jacomin* essaye les tons de *Daubigny* et *Bourgogne* se met fleuriste. Furieux, l'Océan déferle contre le Phare de *Berthelon* des lames écumeuses et qui n'impressionnent pas : cette eau remuée si violemment n'est pas humide à l'impression. Au mur de gauche, *Gilbert* teinturier s'assure de la tonalité de sa laine verte, et *Jacques* présente un chien en exemple aux hommes. Oh! la Pierrette blafardement ingénue de *Gigoux*, sa petite bouche se renfle côté cœur, et son œil s'ouvre avec stupéfaction sur le Maignan d'en face. Mais quand elle a posé, elle ne voyait pas le Maignan qui l'étonnait alors? si l'étonnement était ému, elle serait charmante, cette *jeunesse*.

Je demande pardon aux noms que j'oublie : je n'ai pas de catalogue ni de jumelles, je n'ai que mes yeux qui sont pressés, et ma pensée causive en diable plus calme cependant que cette scène; un enlèvement à quatre chevaux fous, illustration pour l'Edda, Ossian ou les Niebelungen, les grands rocs qui cachent le ciel et l'emmurent donnent du caractère à ce rapt ou à cette fuite.

Baudoin a trouvé le moyen de donner à ses bûcherons une vulgarité de faubouriens. A propos de l'usinier *Bourgonnier* et du mineur *Capdeville*, en contemplant le haut fourneau de l'un et l'éboulement de l'autre; je dirai une bonne fois avant la rencontre nouvelle de teinturier en laine. que la représentation des métiers est absurde, contraire à toutes les notions esthéthiques et propres seulement aux planches d'une encyclopédie.

Le travail manuel avilit; plus ce travail tend à une production d'utilité plus il est bas : l'exemplaire supérieur de l'humanité n'œuvre que des choses superflues, inutiles et belles.

Mon mépris pour l'époque où je vis me fait déchirer les raisons d'humanités comme les raisons d'État.

Or, pour un augure, il n'est pas vrai que l'équité puisse exister ici-bas.

La religion romaine explique par l'originel péché que nous sommes damnés pour pâtir et mourir, et lors quiconque porte son dam vaillamment fait acte décoratif. Ainsi pour l'art : le laboureur soufflant son ahan de Millet, le puddleur de Constantin Meunier appartiennent à l'art par excès de leur assernienment; mais le teinturier, le bon ouvrier bien rétribué, n'appartiennent pas à l'art. La douleur est la condition absolue de l'entrée en art pour le peuple; dès qu'il ne souffre plus, il n'est plus pictural. Gaieté de manant, repos de forgeron, ne sont pas à peindre. Il faut en esthétique des perles au cou ou des larmes aux yeux, des princesses ou des affligées. Il faut en esthétique du sang bleu aux veines, ou de la rage au cœur; des calus aux mains ne suffisent pas; et parce qu'on a donné une opinion à ceux qui ont droit au pain, au cirque et à l'église, ce n'est pas une raison pour leur donner des portraitistes. Quelle pétarade de tons sûrs dans les ciyarreras qui sont au-dessus du Germinal de Capdeville. M. Bridgman illustre une phrase Salomonique avec négative « *nigra sum sed non formosa* » au même mur une lourde tenture écrase une petite dame au regard fixe, et sans nous embarquer avec *Barthélemy*, Oyez, Maignan entend des voix : le comte de Chambord aussi en entendait : M. Carnot en entend aussi dès qu'on chante « En revenant de la Revue » ce sont les voix du tocsin : d'une énorme cloche retentissante croulent et s'éprênent des grappes d'hommes, c'est incohérent, il y a de l'effort, enfin un grand ratage, pourvu que ce soit prophétique et d'une prochaine révolution, en tous cas, si le présage réjouit les lassitudes que la République a exercerbées, il n'annonce pas qu'on doit toujours se tâter avant de tendre l'arc d'Ulysse et ne se risquer aux bras de fer de la composition, sans le biceps romain ou vénitien. Gageure elle est perdue, à

peine si la somme de travail arrête l'ironie, même pour le critique encore équitable puisqu'il n'a pas vu plus de cent toiles.

Ne forçons point notre talent, O Maignan : et laissons au Palais du T., à Mantoue, ces énormes machines qui veulent la puissance d'un Jules Romain.

Avant de sortir d'un salon Carré où l'an prochain Boulanger remplacera M. Carnot, Delance mérite une contemplation : en plein jour Saint-Denys revient et se promène à travers champ, portant sa tête coupée : des spectateurs de cette revenance s'épeurent : que manque-t-il à cette œuvre? un éclairage à effet convexe ou irradiant. Jamais la lumière diffuse ou lumière grise qu'on dénomme plein air ne permettra d'intensité pathétique. Pour rendre intense une scène, il faut que toute la lumière aille au héros ou qu'elle en vienne. Or, Saint-Denys baigne dans l'atmosphère quelconque d'un terrain froid, morne, sans éclat lui-même.

Allez voir un peu aux pinacothèques, si aucun maître fût assez ingénu pour employer le plein air, en ses drames. Quand Rembrandt fait un calvaire, la lumière comme un baiser du ciel descend droit sur Jésus ; ou bien dans les Pèlerins, d'Emmaüs ou l'Ange de Tobie, le personnage éclaire par lui-même.

La lumière grise ou plein air est la condition des compositions harmonieuses, décoratives et vastes, et Puvis de Chavannes en fait l'usage le plus beau. La lumière centralisée ou restreinte, quant à son foyer ou quant à sa direction, est la condition du tableau pathétique. Ce ne sont pas des opinions, Messieurs les peintres, ce sont des lois aussi légales que pas une des mathématiques.

Faut-il vous le rebattre aux oreilles cent fois et crier comme quatre.

SALLE XI

A droite, Didier se débat contre toute une manade. Certes, animal noble et fier, le taureau a gardé longtemps avec une tête humaine et mitrée, les seuils royaux de la Babylonie; mais la barbarie languedocienne a fait de ces libres et sacrés animaux un sport infâme et les évêques de Nîmes, d'Avignon et de Marseille, et les prélats d'Epagne et le Nonce sont assez lâches ou insoucieux pour ne pas renouveler les bulles d'excommunication contre le brutisme espagnol, nîmois et arlésien. Bien pensant, *Colin Libour* ne laïcise pas et sa sœur de charité apparaît proprette et attentionnée auprès d'un berceau.

Vraiment *Bergeret* manie les tons savoureux d'une sorte éclatante : son trop grand tableau éblouit de couleur et je gémis qu'à faire de la peinture matérielle, il ne mette pas le velouté de ses pêches, ses fraises et ses crèmes à des fesses et des seins : faites des femmes, Bergeret, ce sont encore les fruits les plus merveilleux, ils rendent la morsure :

La Béguine que *Bichon Bernet* fait cheminer au bord d'un canal a du caractère. *Daux*, cette fois égrillard, a imaginé une partie de campagne nue où ces demoiselles valsent tandis que d'autres frappent des tambours de basques, assises sur des moellons païens.

Collin avait déjà obtenu un mérité succès avec une poétique baignade d'été. Sa blonde, qui porte une branche de fleur con-

fuse et belle, semble l'illustration de ce sonnet si joliment traduit par Mme Clémence Couve en sa version de Rossetti.

« En ce beau jour de juin, aucun souffle n'agite les frêles fleurs des haies, mièvrement emmêlées, la main s'oublie dans la main ; silencieux dorment les bois et à peine si une brise vient rafraichir les baisers.

« La rivière que parfume le saule réfléchit le ciel en ses profondeurs ; les yeux se mirent dans les yeux et d'heure en heure, les frais enchantements du clair obscur changent en ce règne de l'été ; le duo des âmes s'épanouit sous un dôme céleste, fait de sourires et de soupirs..... »

Un christ étrange à peine perçeptible à travers une épaisse fumée inexplicable ; *Bengy* décollète une dame, *Chayneau* mène des moutons et *Cabat* se distingue trop de son glorieux homonyme, qui choisissait ses sites, raconte Gautier, sur l'appel des grenouilles.

Bougre. ! . *Bouguereau* cette fois a cuit une porcelaine qui ravirait les lycéens de douze ans et qu'un mauvais lieu pour novices achètera sans doute ; cette baigneuse a une draperie à côté d'elle d'un violet d'enseigne, et ce violet a une histoire.

A l'autre bout de la salle 11, tout en haut, un toréador en violet ; le peintre s'escrimait à chercher son ton quand William lui dit « naïf, je sais un marchand de couleur, où il y a un violet nouveau ; très bien, qu'on a qu'à étendre » ô le violet de Bouguereau n'est rien auprès de cette page, étonnante la lamentation d'Adam et d'Ève sur le corps d'Abel : cela dépasse les colonnes d'Hercule du néant, et cependant, empêchera-t-on le Yankee, de se dire « hum ! c'est encore celui qui ressemble le plus à Raphaël. »

En effet, je pourrais en deux pages expliquer comment la niaiserie calme joue la sérénité ; le silence, la profondeur et l'absence de qualité, une absence de défaut ; mais je ne croirais pas digne de descendre à cette démonstration. Si vous ne sentez pas, de vous même, que le Bouguereau est, sans contredit, le

scandale de bêtise et le parangon du néant, partout où il se trouve, alors je vous prierai de jeter mon livre : Madame, vous êtes vraiment trop sotte, et vous, Monsieur butord ; on ne traite pas les incurables, ni on ne fait l'éducation des hébétés.

G. Clairin a mis sur pied la petite infante de Velasquez (galerie Lacaze), et l'a noyée dans toute une cour d'Espagne, d'un pinceau blond et intéressant ; *M. Delanoy* a passé trois mois de sa vie à faire ressemblant un tric à trac et autres bibelots ; que l'Art lui pardonne ce goût dépravé et niais.

Dans l'atelier de *Beggio*, quatre femmes se sont rencontrées, toutes quatre intéressantes ; beaucoup de Salons dans le monde ne touche pas tel quatuor.

Cazin est surtout un paysagiste : sa poésie, sa touche, son originalité, sont des facultés du genre rustique ; aussi devrait-il ne pas gâter ses paysages avec des figures qui ne sont pas de Millet, et qu'on croirait des l'Hermitte attristés et ternis. Sur le lit de *M. Ballavoine*, joli nu.



SALLE IX

Chéron nous convie à errer au bord de la Rochelle; mais *Courtois* nous attire; il a décolleté un dos charmant, tordu un cou gracieux, embroussaillé les poils follets d'une nuque et donné un sourire oblique et un regard malin à une femme très délectable, quand elle veut; seulement, si elle tourne la tête ainsi, ce doit être pour ne pas voir le fond absurde et pain d'épice contre lequel on la fait poser, sans courtoisie.

Encore un tryptique, trois toiles pour arriver à une toilasse à gauche l'été, à droite, l'hiver, au milieu, le destin! Quel fatras !

Poétiquement, *Charles-Jacques* mène son troupeau à l'abreuvoir en une captivante impression nocturne. Pour Deschamps, il a établi un tour et recueilli tous les enfants trouvés, c'est lui qui les trouve: ça lui évite de changer sa palette; et puis, les femmes et les militaires aiment ça : « Est-il gentil, ce petit. » Qui oserait donc ne pas aimer les enfants, le drapeau, même mal peint. Comme disait un grand croix : « Il y a trois couleurs qui, pour vous, Français, valent plus que tout le Louvre. » Qui sait, c'est peut-être sublime chez le grand-croix, mais quand, on est pas croix, du tout.....

Frappa continue sa propagande anti-cléricale avec la plus municipale que puisse souhaiter son inspirateur Jules Ferry. Pourquoi *Dinet* a-t-il lâché la robe de cette dame? Pourquoi *Destrem* imite-t-il le maigre et le gras, le mol et le sec, le

glauque et reluisant, *Dardoize* et *Curzon*, se ressemblent toujours chacun à soi-même, que n'échangent-ils, Dardoize prenant de la ligne et du style, Curzon du moelleux et de l'étoffage.

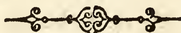
Ouais, voici un nouveau venu, pour nous, du moins, Desvallières qui intéresse fort : sa femme mûre est d'un dessin à la Gharlandajo, mais sa touche large, pâteuse et manétiste, ne s'accorde pas avee les lignes belles et sévèrement exigeantes, qu'il a employées.

La pastogita ne rimera jamais avec Florence. *Carolus Durand* cette fois, a fait merveille. La charmante enfant, on en ferait *son cœur* ou une *passionnette* pour parler Goncourt.

Le rideau de peluche jaune est un sacrifice aux prétresses du Bon Marché : un peintre féministe est-il pas tenu à mettre un aunage raisonnable d'étoffes en ses tableaux. Assise en veste de velours, cheveux épars, avec une surjupe nolâtre; doigts fins, peau blanche, bouche rouge et petite, nez voluptueux, yeux noirs et tendres : quel joli signalement d'amour, il est exact pourtant.

Le David, de Oodoge, dans une vaste plaine, vient de tuer Goliath, et l'armée Peleschtim fuit : si la couleur était moins terreuse, il y aurait un bon effet. Des non-sens bourgeonnent aux arbres des Cabril. Quel peintre abandonné des Dieux a pu concevoir ce monsieur en frac qui dit à sa fille cette bêtise après la messe à l'Église : « Aime qui t'aime. » Le joli commandant et voilà Pilerac Pistomé.

La morte de *Courtois*, assez impressionnante, n'a de blâmable que la peau du visage : le ton est d'une brune, non d'une trépassée ; les lèvres d'un liliacé exact, un peu trop de bleuté dans le blanc de la toilette funèbre ; puis, l'étoffe a de la roideur.



SALLE VII

Sur le pont d'Avignon, on voit, pas toujours, aussi blond, ce qu'a peint *M. Dufour*.

Benner montre le pourchas de *Daphné*, par Apollon. La blonde de *José Frappa* a l'air de conférencier : ce qu'elle peut dire ne vaut certainement pas la peau qu'elle montre. La femme de chambre, consolatrice ou une nymphe de Drône caressant Actéon après sa métamorphose, scène amphibre assez jolie de couleur, par Boyé. L'œil vif, le menton entêté ; la pâte excellente à une pourtraiture, par *Paul Dubois*.

Un cygne va pour ; extraordinaire qualité de touche et de ton chez Dinet où une vieille réveille deux jeunes.

Oh! des cochons en bas, des serpents en grand gardes, une vue blafarde au fond, de la lumière électrique partout : une curiosité de la cour de *Châlons*.

Non, non, Murger n'est pas mort... cela se chante encore ; à preuve, voici le manchon de Francine de *Ernest Cabane*, bonne tonalité calme. Desbrosses fait crêver un orage dans une plaine, à l'instant où j'aperçois les Cabanel, deux femmes — *du monde*, cela va sans dire — et d'une distinction ; sans cela, Cabanel n'eut, et avec motif, pas refusé.

Ce portraitiste serait bien gêné si j'imprimais ici ce qu'il a dit de moi ; et précisément parce qu'il a été intense seulement en sa vie cette fois où il m'a vitupéré, je lui serai doux.

Soyons distingués, Cabanel, c'est moi qui t'en convie, et ne luttons pas devant les dames, vous auriez toujours tort.

Comme professeur et comme peintre des Enfants d'Édouard, nous resterons irréconciliables; comme portraitiste féminin, je ne vous ai jamais nié, et plus j'étudie ce grand vide lymphatique, qui est l'élégante d'aujourd'hui, plus je vois que votre tempérament vous a laissé voir juste — et vous au moins vous avez vu joli. Vous au moins, vous ne grumeautez pas les chairs et ne marbrez pas les bras : parmi vos modèles, il y a eu de telles magiciennes qu'un peu de leur grâce s'est irradiée sur votre palette.

La fine créature que votre Dame blanche, ceinturée de mauve; fine fleur de kepsake, et quel autre que vous eût rendu ce côté fragile de femme presque hors désir, tellement elle paraît détachée des étreintes amoureuses et autres pompes sexuelles. Votre Dame bleue a un blason bien curieux. Coupé à I d'argent aux têtes de Mores opposées d'or à trois chaises curules posées deux et une sont-ce des chaises : je n'ai pas le temps de mieux regarder. Votre Dame bleue est un tantinet trop fier : vous auriez pu lui raconter une histoire sur la fragilité humaine pour lui baisser l'air d'un quart de ton; et puis ce fauteuil, il fallait le pousser, et puis cette plante, et puis cette tapisserie, est-ce la Dame bleue qui a voulu cet attirail ou vous, louchant vers les étoffes Carolo Durandiennes. N'importe, Winterhalter absent si j'étais interrogé sur le choix d'un portraitiste pour femmes fines et froides, je vous indiquerais par-dessus tout autre. Donc la paix est faite, est-ce pas ?

Demont a passé l'hiver en Flandres et *Desgoffe* au musée d'artillerie; quel fourbisseur que ce Desgoffe. La Vierge de *Deschamps* est la Vierge comme le Christ des Henner était un Christ, c'est-à-dire un prétexte à certains blancs et à certains noirs.

Baillet voit la mer blonde et Darvant pas à la Della Robia sa manécanterie la petite fille de Desportes, une petite femme près d'une fenêtre, me regarde en aller; elle ressemble à Mlle Gavarni (lecteurs, ceci est écrit pour les initiés; ne cherchez pas à comprendre).

SALLE V

— Êtes-vous allé, un dimanche gratuit au Salon ?

— Non, et je le conçois, on fait queue, on étouffe. C'est à en mourir ! En qualité d'artiste, c'est-à-dire de supérieur accomplissant son devoir vis-à-vis de l'inférieur ; je suis allé plusieurs fois juger la vibration des âmes ou naïves ou vulgaires. Eh bien ! plus une femme est pauvre, plus elle s'intéresse aux belles dames, à falbalas ; et plus, la belle dame a l'air ridiculement fière, plus elle s'intéresse la pauvresse à l'ouvrier aux cols énormes, pas même endimanché, passe avec ennui devant tous les tableaux où sa vie est retracée ; j'ai entendu un forgeron s'écrier : I... ferait bien mieux de peindre des mousquetaires ; c'est pas amusant de retrouver son bourgeron même le dimanche, quand on regarde pour voir autre chose que tous les jours. » Je parie tout ce que l'on voudra, que les représentations des métiers et de la misère assomment le peuple : il n'a que son instinct, et cela suffit pour lui faire désirer en art le héros ; Cendrillon ou Lagardère : en l'âme faubourienne, il y a la préoccupation d'un unique drame, l'innocence vengée ; le zingueur plus lyrique que l'amateur ne songe qu'à Roger délivrant, Angélique du monstre : et il veut un monstre qu'il n'ait pas vu au Jardin des Plantes. un Roger qui ne s'appelle pas Bontemps, une Angélique à chevelure démesurée, à blancheur irréelle. Pourquoi l'atelier conçoit-il au-dessous de la rue ? Parce que l'atelier est bourgeois

et que le bourgeois est mille fois plus bas cérébralement que les applaudisseurs de Marie Jeanne. Oui, celui qui pleure aux *Deux Orphelines* vaut mieux que celui qui rit aux *Trois Épiciers.*

Quand Boileau a barbotté :

> Il n'est point de laideur ni de monstre odieux,
> Qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux.

Il a témoigné d'une ignorance totale en esthétique ; il existe un laid impossible à l'art, c'est le laid coutumier, le laid général, le laid qui couvre une époque et fait corps au lieu d'en être l'exceptionnalité. Or, si le membre du Jockey, qui a toutes les raisons et le crédit, sinon l'argent, pour se bien vêtir, n'est rien autre que hideux, l'ouvrier, le paysan qui portent les mêmes formes d'habit, les mêmes coupes de cheveux et de barbes, et grossières et sans soin, celui-là sera ignoble, et je demande à *Binet*, innocent propulseur de cette tirade, qui veut intéresser à ces ouvriers qui mangent au bord d'un cours d'eau. Le numéro 1111, voisin amusera du moins Gavroche, des assassins se glissent près d'un roi. *Brouillet* au moins a trouvé une gesticulation artistique que le sage Lhermitte se refuserait, et le sage Lhagée également, il a, le soleil aidant, ému son faucheur ; et ce faucheur ému plaque un baiser pas assez goulu pour un gars, sur la nuque d'une forte fille qui noue sa gerbe et ce soir dénouera sa jupe. Quand on pense ce qu'est l'amour chez les paysans et qu'on le compare à ce qu'il devient pour les êtres de haute culture, on s'aperçoit qu'on ne vaut qu'en raison inverse de l'instinctivité : la femme, ce n'est qu'un thyrse, que l'homme agite quand il est fou, mais ce que le génie a enroulé de vignes autour et l'a historié... ce thyrse-là ! les reins sont radicaux de l'expansion poétique, et de plus en plus j'aperçois l'incompréhension des manieurs d'âmes. *Brouillet* ne va pas seulement aux champs, il accoude une blonde, fait tomber derrière elle une teinture grise d'un ton ennuyeux. Oh ! le méchant ritrattiste

qui n'a su faire éclore un sourire sur cette bouche en cerise, ni rendre tentatrice cette gorge que ferme une rose!

Vraiment, *Julien Dupré* traire les vaches vous paraît donc une scène bien merveilleuse que vous en faites le tableau, ou bien vous croyez-vous magicien d'intéresser à cet inintéressant?

Les demoiselles de *Cart* choisissent une romance; le spectateur choisira une des demoiselles; mais lui, Cart, n'aura-t-il pas pu choisir des tons un peu plus neufs?

Ouais, ceci prétend beaucoup; *Betshabée* de la galerie La Caze, vue de dos et à travers la fumée lourde, laid, blafard: mouvement insaisissable. Cependant, les peintres qui aiment se plaire aux excentricités, ceux qui croient Redon un grand dessinateur s'extasieront. Je n'entends pas *Eugène Carrière*; de loin j'a cru à quelque chose: cela attire, et de près, cela dupe. *Dameron* n'attire même pas, paysagiste comme les bœufs, calme, calme. *Caïn*, croit-il que l'odeur de halle aux poissons et surtout l'aspect des crieurs de ces endroits agréables, il y a point de par le monde des gens assez imbéciles pour prendre ça, la criée du poisson dans leur salon. *Callot* montre la pauvre cigale nue et morte de froid, la tête sur sa mandoline. C'est bien laid une peau qui a froid et, en cela, Callot aurait dû donner à cette pauvre petite la carnation du printemps.

Le Panorama ne suffit pas à *Detaille;* il faut qu'il nous épouvante de ce lugubre spectacle: des tueurs résignés à mourir tout à l'heure comme ils dorment maintenant; je crois fort à l'exactitude des faisceaux et que les clairons sont règlementairement accrochés; mais je ne crois pas qu'on ose, comme il en a été question, élever une statue à Neuville: ce serait une prime d'encouragement à une peinture de propagande bien maladroite. Croyez-vous. O peintres qu'on encourage comme prédicateurs de civisme! O tyrtées du pinceau, croyez-vous que vos horreurs de la guerre fomentent l'envie de se battre. Allez au Salon, le dimanche, et par les réflexions et par les impressions, vous verrez en évocation pas mal de crosses en l'air et de réfrac-

fractaires. Oui, on commence en bas à trouver le pacte social une duperie, signé avec tout son sang, on commence à se dire autour du pain de six livres, que lorsqu'on est en terre, on n'a pas besoin de territoire, et que si ce n'était pas héroïque d'aller au Tonkin, ça pourrait bien être la plus grande duperie où un gouvernement habile puisse convier des moutons ingénus.

Danton déjà avait ausculté avec un succès extrême surtout près des gens du métier ; il continue avec le même succès auprès du technicien. S'il auscultait un esthête, il percevrait une stase d'ennui consomptif à son endroit.

630, je n'ai pas lu la signature, des filles arrangent des fleurs ; et les fleurs font tort aux filles : un peu plus de coquetterie, voyons, mesdemoiselles.



SALLE III

Blayn met à l'eau sa harpe; combien falot le cheval que *Coninck* fait monter à cette amazone bleue.

Frère Brye doit être un consciencieux obtus, c'est-à-dire qu'il doit voir juste et qu'il rend mal; par je ne sais quel mystère de son appareil recepto-conceptif, il nous donne un Orient brumeux, un Orient sans lumière, et cependant j'hésiterais à parler tout à fait mal de lui! Qu'on le conseille, c'est dommage de faire faux, quand peut-être on a vu juste!

Bukonac, qui a pénétré dans les pupitres universitaires sous les traits d'une nue qui se faisait essuyer par sa bonne, a fait peau plus neuve que Léo Taxil.

Ce personnage pour lequel l'Église a eu des miséricordes immémorables mérite bien un alinéa.

Figurez-vous que par suite de livres et gestes cette bonne pièce ne trouvait plus d'imprimeur nulle part, et c'était justice. Il va se jeter aux pieds du nonce et on lui constitue une imprimerie de jeunes filles, mi-religieuses, mi-orphelines? ce qui fait ce grand mécréant supérieur d'une communauté et directeur d'une typographie. La protection des nonces est notable comme on le sait, beaucoup plus que leur respect envers l'art et l'Écriture, O! di Rende vous soit dit en passant, car vous m'avez jugé fou, ce qui est vrai, mais la médisance sort-elle de la bouche des nonces?

Bukovac, converti, quoiqu'il ait vu la scène un peu trop à

l'historique au lieu de la concevoir à l'hératique, n'a tiré mauvais parti du « laissez venir à moi les petits enfants. » Je voudrais certes un Christ nimbé de lumière, éclaireur du tableau, mais les enfants ont de la vérité, de la vie, et, avec l'accent de la foi, ce serait fort bien. Il faut tenir en bonne estime le procédé de Delonce, l'enfilade de berceaux, ce dortoir de nouveau-nés tout en blanc, vaut comme rendu; mais quelle inspiration mauvaise pousse *Delance* à nous peindre cette vulgarité qui le force à piquer une éponge à chaque berceau, et l'idée qu'elle évoque est-elle esthétique! Ce n'était pas à peindre. Si ces pinceaux sans têtes voulaient bien accepter dans leurs intérêt que l'art n'est pas destiné à grimacer le réel et surtout le réel quelconque.

N'est-ce pas zurbaran pour qui Debras fait poser un moine tenant une tête de mort. O *Becker*, vous qui faites des martyrs chrétiens, où avez-vous rencontré ce féroce militaire, je crois qu'il fusillerait Platon comme il se mouche; Dieu me préserve et ceux qui œuvrent, de jamais dépendre de pareils fils de Nimroudiques. Le vieux sang sacerdotal des Kasdim, je le sens s'arrêter devant l'ennemi de ma race; il y a là du Gengis Kaly compliqué de consigne. Becker, si vous me faites des peurs pareilles, je ne parlerai plus de vous; j'ai effroi de ces hercules à sabre pour notre archiconfrérie du verbe qu'il doit haïr ce qui n'est rien, mais qu'il occirait. *Dudicourt* a fort bien tonalisé sa petite femme en noir, à la Desboutins; mais sous quel prétexte ces traînées de pinceau qui modèlent en crassissant; voilà ce que je ne supporterais point d'un peintre, posant. Oh! *Prosper Guérin* doit être laïc, à la façon dont il traite la religion. Rien ne donnerait l'idée de ce christ en bois que les machinistes hissent par les frises, et les colorations des soldats. Je ne croyais pas qu'on pût pousser le pire au delà des chapelles de saint Sulpice, Prosper Guérin dépasse Signol, et dépasse tout, même les images de piété de Bouasse-Lebel.

Destrem voit d'ensemble et ses deux femmes orientales à la source assez Cazine se marient bien avec le paysage d'une seule

couleur à la Pointelin. *Girardet* s'amuse à des effets de blancs et de stucs. Dans des proportions colossales, *Patrick* retient le cheval d'un tombereau qui s'est emporté. Bisson réunit deux petites dames pour que l'une fasse les cartes à l'autre ; il n'y a qu'un seul personnage à Paris qui sache vraiment tirer les cartes ; mais il se moque de l'argent et ne me pardonnerait pas de suspendre à son pied de biche toutes les anxiétés féminines de Paris.

J'ai perdu le nom *Cagnart* (?) du peintre qui a si excellemment et de tons neufs et heureux rendu la berge de Seine, en face du Trocadéro.

Currier, quand on prend le parti extrême de mettre une femme nue sur un lit défait quand on sert une luxure, voyons, on choisit comme pour soi au moins. Ce disant, je vous suppose un grand goût; supposerais-je mal ? Un tub à la *Gervex* et la chair aussi rosâtre. *Dufaux* vous n'êtes pas même érotomane, quand un cul pose rouge, eh bien ! on le poudre au besoin comme un visage ; le postface manque déjà d'idéalité ne serait-ce que par l'abus que M. *Armand Silvestre* en a fait au *Gil Blas* pour dilater la rate de ceux qui ne sauraient se plaire à ses vers ; il faut donc, la forme étant animale, que la coloration soit chair et non viande. Quel Zeus des vessies foudroie les Titans, en pendant aux voix du tocsin qui sont au grand Salon. Il y a peut-être du dessin, mais pas de style, et puis, cet excellent peintre dans le sens de *bon belge*, croit que les Titans étaient des brutes comme les héros de la Révolution ; ils étaient admirablement beaux et à peine si les formes d'Antinoüs musclées leur iraient.

1091. — Marine de premier ordre, le pommelé du ciel d'un imprévu qui saisit. A côté, deux bergers se battent bêtement *Dambourgez*, que peut-on vous dire, pour exprimer votre plein succès, que votre tableau sent mauvais ; enfin une boutique de fromage, quelle impression intense donne-t-il, comme une mauvaise odeur. Comment avec une palette aussi bonne, encanaillez-vous, empuantissez-vous votre pinceau et ma critique. Vous peignez bien, ne peignez pas des nausées.

Oui, on dirait que *Becker* entend l'ethnique supérieur, je trouve presque en face de son terrible reître un éphebe merveilleux d'un sexe hésitant, d'un charme certain ; tête prématurément pensive, captivante? le front d'un *imaginati* et l'âme destinée au malheur ou au crime, mais quelque voie qu'il prenne celui-là ne sera pas médiocre : je te salue être exceptionnel et dans quelques années, sy trouvait-elle, j'y exprime le désir de regarder dans l'homme si ce que je pressens et ne dis pas est réel.

Si cet enfant était une femme, ce qui est possible, l'androgynisme est parfait alors, la merveille devient incomparable. Je souhaiterais de Becker la photographie de ce petit ou de cette petite escrimeuse.

Bien fade le *Romeo* de Durandeau. Béroud fait les monuments de Paris, belle patience ! il nous montre aujourd'hui des officiers venant demander des leçons de christianisme et de bonté sans doute au grand Féroce qui dort sous la coupole des invalides. Quinze millions d'hommes cendres de cet Hercule inverse : et dire que dans ce monde, l'homme au sabre de Becker aura peut-être un jour le droit de mortifier et maltraiter le petit androgyne : voilà qui crie contre la civilisation latine, ce gamin au fleuret est de race royale, que ses proches l'apprennent de moi, et y aient égard.

Dois-je ajouter ici pour ceux qui trouvent que l'invention de la Nine dans le *vice suprême*, décèle l'antiphysisme que la nature de la boue qu'on me jette m'est indifférente ; je me moque comme un Olympien de toutes les interprétations de mes dires.

Oui, je professe avec les nobles esprits de tous les temps, que le comble de l'art des formes se résout à une fusion harmonieuse des deux sexes à leur puberté. Oui, je proclame, que le page et travesti sont des illustrations de Platon : et je professe et je proclame, parce que l'androgyne tue la sexualité, et le travesti en subtilisant l'impression, l'éloigne des positivités charnelles.

Je professe que la femme très femme, et l'amour très orga-

nique sont des viletés auxquelles on tombe, mais dont on doit s'échapper : et que l'androgyne renferme tout l'effort du génie, pour élever la volupté à une négation des possessivités. Si le Théore sentait comme la foule, il n'aurait rien à lui dire, il brouterait avec elle.

Il doit même au charnel même au sexuel se complaire en sublimations quintessences subtilisations; et chercher la volupté première comme on cherche la matière première car il existe, un état de la sensibilité radicale des autres comme un état de substance dont tous les corps sont succédanés et composés.

Aura-t-on bientôt fini de faire de saint Joseph un menuisier chauve ? Je n'arguerai pas que de la race royale, il était inscrit suivant une coutume juive, qui se trouve dans la vie communale italienne, comme membre honoraire de la confrérie des charpentiers, mais je trouve l'enseignement catéchiste un peu *gnagann* sur mon patron. Il est celui du mystère; il a comme prestige, le plus grand silence Pithagoricien de l'histoire : il est tenu pour le patron des mages et des médidatifs; et nul sermonnaire ne songe à montrer le grand initié dans le légendaire menuisier.

Ceci, à propos de la Vierge joliment poncive de *Giacomoti Fourié* n'a-t-il pas conclu de refaire la Kermessse, en moder nité : ce branle de paysans a du mérite. Mais en réalité, je regarderais pas bien longtemps, et vous voulez *Fourié*, qu'o l'ait constamment devant les yeux.

Gustave Moreau me disait un jour « les deux cents toiles que je garde ; tous les ans je les revois toutes pour les parfaire, pour leur ajouter quelque chose ; car, je veux que celui qui n'aurait qu'un seul de mes tableaux, eût en une condensation d'idéal tel qu'il s'y pût satisfaire longtemps, sinon toujours ». Cette parole de ce grand maître, je la livre aux méditations des peintres qui méditent s'il y en a, ce dont je doute, étant fort poli de mon naturel.

SALLE II

Marché aux chevaux : foire ou chevaux de frère, cela est fort ennuyeux : heureusement Tronc Lamy a étendu sur le gazon une rousse de carnation pâle de forme fine, d'expression rêveuse, tout à fait aimable. Parmi les dénudeurs, Tronc Lamy garde le mérite des délicatesses de ton et de la distinction plastiques ; sa chair est rêveuse, c'est une façon d'être idéale...

... Racon, arrivant à la prononciation de son discours d'académie, sort de sa poche un froissis informe.

« Messieurs, j'avais fait mon discours avec tout le soin que vous méritez. Le voici... ma froide levrette l'a tout mâchonné, tirez-en tout ce que vous pourrez.

En changeant l'animal, on excuse presque même mention envers les occupants de la salle ?



SALLE IV

Oh ! les jolies vapeurs, et la suave dolence. Pensez au remède de Sganarelle ; et cela vous vivifiera dessous des dentelles qui vous alanguissent si joliment. Cela est dit à la dame de *Doucet*.

Carrier Belleuse montre une martone tirant les cartes à deux danseuses. *Golleron* fomente l'indignation contre les Prussiens ; il doit y avoir au salon de Berlin des Grolleron qui formentent l'indignation contre les Français ; et voilà comme va la paix.

Sur fond or, gauffré oui ; mais *Fritel* donne le profil d'une lunarienne, elle a cette dame que j'ignore certainement la face plus expressive. Pourquoi donc ne l'avoir pas ainsi vue, il faudrait plus de style au nez surtout pour jouer la médaille.

Près de la caravane arabe que mène Hugues *Flaguière* se moque du public ; non pas que sa couleur soit contestable ; mais à emprunter à Velasquez, on pouvait ne pas choisir ses idiots.

> Quand sur une personne, on prétend se régler
> C'est par les beaux côtés, qu'il lui faut ressembler
> Et ce n'est point, du tout, la prendre pour modèle
> Que de tousser, mon frère et de cracher comme elle

Falguière se moque oui, il peint sans souci de ce qu'il peint comme un inconscient : et le talent enlève tout ; quelque chose enlève le talent le choix du laid. Gâcher d'aussi beaux tons à fixer des hideurs. Quelle dépravation.

SALLE VI

Au-dessus de M. Claretie, dont les bonnes grâces me seraient précieuses pour monter sur le chariot de Thepsis, mais qui tient sa plume comme un maître d'écriture et non comme écrivain, ce qui humilie la confrérie, il a quelque chose, ne connaît-on que les arcanes de Brard et Saint-Omer, une jeune nudité profile les lignes agréables, tandis que Farsherg, en une église transformée en ambulance, fait donner l'extrême-onction à un soldat mourant. Ce tableau est bon et plus courageux à une époque où l'aumônier militaire a été supprimé; ce qui est une des raisons d'être boulangiste, c'est-à-dire avec quiconque fera faire une halte à notre honte nationale. L'amphitrite d'Édouard a un dauphin pas banal à tons roses. La déesse n'est pas à la hauteur du coloris de sa monture. La réalité que Friant a su mettre en son dîner de candhez stupéfait: cela vit, mais ce n'est pas beau, et pour la vie, je n'ai qu'à descendre dans la rue; au mur je cherche de l'idéal, le seul portrait d'homme intéressant de l'état anonyme est celui de Bherkomey Stevens, a purement détaillé le modelé d'un visage sans accent; et son fond rouge n'a point de caractère. Davis a bien vu un étang se plomber aux ombres du jour.

La dame en rose de *Fauvre* a le sourire joli.

La Wanda de *Goddin* se laisse aller à l'affêterie. Pourquoi Andoute a-t-il fait froid au nez et aux doigts de son modèle.

Un magistrat au criminel d'*Inldebran*: ces gens-là me font

peur : dans un pays aussi désarponisé, tous ces détenteurs de *habeas carpu* s'en inquiètent.

Entre les affiches à lire et la prison préventive, il y a de quoi être très inquiet.

Si ce magistrat demandait, m'instruisait, je songerais à fuir : je dois à mon temps de lui avouer, que ceux qui me protègent me font plus peur que ceux de qui ils protègent.

Et je le dis ce sentiment, pour sa notation purement psychique.

Le méditatif se sent menacé : parce que de la méconque sacale on a engrainé sans songer à lui le distrait et l'absorbé, il est donc si prédestiné à être pris dans cette courroie de transmission qui se nomme légalité au civil et consigne au criminel.



SALLE VIII

Il y a ici une belle chose de *Duez* et une énorme de *Gérôme*, mais d'une énormité telle que nous nous sommes mis plusieurs pour nous convaincre que nous ne rêvions pas cet acte de folie au pinceau. Figurez-vous, Chenier en Oswald, bottes à retroussis au bord de la mer; Corinne où une Muse lui touche le crâne du doigt. Au lieu de Chenier, si c'était Chateaubriand? Le costume appartient aussi à Ange Pitou, à moins qu'il ne vienne de la garde-robe de Benjamin Constant. Devant la rêverie nonchalante de cet Oswald au cap Misène; il se passe une série de fantastiques choses. Neptune sur son char s'avance; Aphrodite et Anadyomène, au lieu de galets, des nymphes qui perdent leurs coraux; dans un coin, Protée entourée de phoques s'ennuie: désormais ces animaux reconnaissants ne diront plus « papa », mais « Gérôme ». En l'air, il arrive des mésaventures variées, Icare descend la tête en bas et ses ailes remontent toutes seules la couleur de cela, innérarable. Comment celui qui a fait le *Combat de Coqs* peut-il tomber jusque-là? Le rire s'arrête devant un pressentiment. Gérôme a cru faire autre qu'il n'avait fait, il a voulu se renouveler et l'infortuné est tombé à cent pieds au-dessous de Lecomte du Nouy, ce peintre si curieux d'intention, si impuissant à réaliser.

Duez retrouvera le succès de son saint Cuthberg, je pense, cette année. Ayant pour mes péchés dans le Midi vaincu, je témoigne de la réalité de cette pinède où l'amant de Laure, mé-

ditatif, d'un pas lent promène sa silhouette violette : un seul point où Duez a mal vu, c'est en donnant trop de matité aux tons : en provence les aiguilles de pins ou vertes ou jaunes et tombées sont luisantes : en général tout reluit sous ce soleil qui fomente tant de méchanceté au cœur des Nimois. La chaussure un peu lourde et la simarre ont assez de grâce, avec un visage trop succint de modèle seraient les autres reproches, si l'ensemble n'emportait tout et vers l'éloge.

Grandsire louvoye à travers la cohue de nefs d'un port. *Flahaut* n'a point mis d'air au-dessus de sa Marée basse; oh! l'étrange métisse, la singulière quarteronne, celle de *Victor Hocog;* la couleur est d'excellente qualité et plaquée hardiment. Près de *Gueldry* menteur, *Chassagnac* appuye à un autel fumant la tristesse d'une femme mystique et peu vêtue sans joie pour nos yeux. Avec *Fleury*, le rouet des paysannes ronfle en plein air. Il semble que *Guay* ait voulu représenter la reine Athalia dévorée par les chiens : ces chiens sont moitié renard moitié loup et de Grandville; ils ont un chef qui fait un geste de fable : et derrière, des escouades prêtes à donner, c'est fort mauvais et similaire de l'absurde Schimchon, voisin de Carnot. *Haquette* retire ses filets, *Fichel* héberge des reîtres et Darrissin saumone la mer, tandis que *Clisson* cherche Daubigny, *Guillon* ramène une première communiante, le long de la rivière, François s'enfonce sous bois et n'y trouve aucune sente montalité : ce n'est donc qu'un peintre maintenant, un bon, mais jadis il est politique et artiste, ô Édouard vous faites grimacer cet Hermès en le forcant à sentir les carresses d'une laide, pourquoi importuner ainsi ce marbre et nos yeux. O *Jourdenel*, pourquoi si grand, si flanqué, si gris, et pourquoi si peu d'air. Galerme liliace un lac de reflets crépusculaires, *Madeleine Henry*, au jardin, la fleur n'est pas de serre, manque de race; mais comme dans la pièce de Rops, vous me direz « Oui, mais elle manque de race. »

SALLE X

Un grand nom, plus grand que celui d'Ingres sous une petite chose, *Gavarni* signe une vignette en couleur représentant des courses. Farget manque de tout sérieux : sa Madeleine est du théâtre et son Christ, avec une lune en nimbre, déplorable chose. Laissez la peinture religieuse, Messieurs, vous n'avez ni la foi, ni le talent qu'il y faut.

Une nymphe de *Jean Gigoux* est couchée; c'est bien peint, mais la carnation est un peu sale, pourquoi? Un paysage de *Guerz* peint un peu à la belle tache. Voilà qui ne fera pas pendant à cette femme masquée, que Catulle Mendès fait trôner à son mur avec un sonnet louangeux autographe. Le Tub, de Mlle *** n'a point de charme, le nu lourd, banal, un nu de bonne encore saine, a un aspect de chair ferme mais rosâtre d'épaisseur de peau désagréable. Est-ce une expiation de la nue masquée? Gervex pourrait cacher sa gothon dans l'effet de nuit. D'*Hareux* où écume un petit torrent, au-dessus d'un peintre en complet bleu, « un aquarium ou des grenouilles de luxe », sans catalogue, ni jumelle, comment découvrir les signatures des tableaux aériens. L'épais taillis que celui de *Fath*, l'air même n'y pénètre pas. *Le Poitevin* rentre son troupeau au crépuscule.

Voici de nouveau *Gervex*, le bon cette fois, une dame contre un mur, l'air d'une poupée japonaise, le teint rose thé, les avant-bras du même, sortent d'un peignoir vaguement exotique : cela plaît à la vue, et extasierait peut-être au déduit. Le bouvier *Howe* accoste cet étonnant *Falguière*, qui peint sans savoir ce qu'il fait, le pinceau le prend et aussi le dessin le lâche :

cependant ses tableaux qui ne signifient rien aux personnages mal construits, ont toujours un accent et des suggestions notables. En un très intense paysage, au vert très sombre, une quille semble tenir une torche et s'en aller après un coup de vengeance accompli à l'horizon est-ce un feu d'aurore ou un feu de haine qui rougoie; on ne sait!

C'était une bergère qui venait de Cancale (*Feyen-Perrin*) et qui allait au bord de l'eau avec *Isenbart; Lerolle*, lui, va à la messe; mais là, trop de vide, de vide blanc avec ennuyeuses droites géométriques; le premier plan des paroissiennes est naturel avec grâce, le célèbre, un peu fantoche par l'éloignement; nous sommes loin de ce profil perdu si charmant et du groupe joliment moderne : *A l'orgue*.

Firmin Girard a refait en petit l'*Automne*, d'Adam.

Un artiste véritable en deux arts : la pierre et la couleur, un esprit poétique et que le public ne met pas à son juste rang, c'est *Fantîn Latour*.

Vraiment, combien des plus réputés sont compréhensifs comme lui et d'une si haute puissance allégorique. Comme peintre, il a donné des intensités exquises de finesse et de simple sentiment auxquelles des séries Wagneriennes fort remarquables se plient, je crois, et ses deux envois présents.

Des Willis, figures aériennes où l'on retrouve des choses de Delacroix voletant au-dessus de la mer, ou du Rhin, plutôt.

Puis, une *Marguerite* ou une *Psyché* attentive, hésitante, vue de dos, est insufflée, au milieu de la toile, par deux têtes sérieuses, point grotesques, de diables sans doute; et, en haut, par deux anges détachés pour cette circonstance du branle corrégien, du Duomo, de Parme.

Techniquement, Fantin Latour a le secret d'un gris énigmatique, un peu de fugue qui se combine avec toutes les teintes de coloration et qui leur rend le merveilleux service de sauver toutes les idées et de supprimer les accessoires en ses lyriques compositions.

SALLE XIV

Le lyrisme de Jean Richepin a certainement déterminé des vocations marines : j'estime que trop de vagues qui ne sont de Courbet ni de Baudry s'immobilisent au Salon. *Mer agitée,* de Lavillette; *Barque échouée,* de Desrousseaux.

La *Veille d'élection,* de Lubin, a une couleur criarde et vulgaire comme son sujet; très intéressant Léon Hennique en son cabinet, traité en coloration de pâte, par Jeanniot.

1275. Fière brune, druidesse sans doute, qui s'appuie à un cippe au D. M. *(Diis manibus)* et tient des volubilis, avec une expression triste assez noble.

Giron est un gai, un gai est un vulgaire et un vulgaire mal venu en art : je n'admets pas plus la peinture comique que le passé ne l'a admis : qu'on me montre, autre part que chez les mal doués, en Angleterre, ces singeries d'Hograth : l'Italie n'en fournirait pas un seul exemple : la bourgeoisie, qui prend le tour de sa bedaine pour le tour du monde quand elle est pleine, alors souhaite la vue des Frappa, des Ortego et des Giron. Ce dernier, ayant un procédé assez louable, devrait se mieux tenir parce que rire est le propre des manants et que les gentilshommes sourient seulement. Quand le Sarte a fait sa fameuse sanguine du Rieur, il a fait un vulgaire. Dans les sphères supérieures, il n'y aura aucun ridicule et, partant, aucun motif hilarant l'intellectuel est celui qui, de ce monde, se donne la vision de

l'autre et, partant, ne saurait rire sans déchoir, puisque le rire ne lui vient que lorsqu'il laisse la réalité le violer et supplanter son rêve.

Il faut laisser rire les femmes et les enfants en art, parce que ce sont là des êtres émotionnels et sans pensée; êtres affectifs sans notions : Cependant si une femme s'androgine elle ne rira plus; voit-on la Joconde riant, laissonsle rire à ceux qui le provoquent, aux Sancho Pança :

Pourquoi la femme aux fleurs d'*otckock* est-elle à la plinthe, si remarquable de procédé et *Hippolyte Flandrin* à la cunaire, lui qui fadement prostre une veuve aux catacombes *Israels* possède en propre une pénombre de misère, une humidité noire, un suintement obscur très impressif : La petite lisant la Bible à grand'mère, a de l'intensité.

Toujours des tryptiques et lesquels ? Une ramasseuse de pommes de terre ; une fermière et ses mioches ; un soldat tué, signé *Humbert*, roi de l'impropriété des formes.

On peut au choix, suivre l'oserace de *Soubert* ou *Florin* dans Paris.

Un démesuré bon point à *Lucas*. Sa vierge endormie à côté du rouet, sur une terrasse, tandis que tombe le crépuscule est peinte en des blondissements de pinceau suaves.



SALLE XVI

Toujours illustrations pour Richepin, le sinistre au bord de la jetée de *Maillard:* la Petite aux moules de *Guillon*, semble pénétrée de soleil.

Harpignes harpigne toujours, sec, précise, vrai et sans émotion, j'ignore quelle femme, probablement juive *Lehenhartt*, a essenté dans la campagne; un encensoir fume, renversé et s'aperçoit l'ouverture d'un souterrain, hypogée ou crypte : excellente exécution, sans intensité.

Un des premiers, j'ai mis très haut *Aman Lsan*, depuis le Saint-Julien, il a professé encore, si son *orphée aux bois sacré* beaucoup trop sommaire et artificiel ne vaut que pour un bois du *Songe de Polyphile*, sa voyageuse arrête avec une force d'émoi sentimental.

Une pauvre femme, en noir, s'est arrêtée au Calvaire, et appuyée, son maigre paquet posé à côté d'elle, contre l'édicul roman, où un Christ peint est étendu le paysage morne et sombre affronte l'affligée et le Dieu mort: cela est fort beau. Ce qui n'est pas même fort joli, c'est le pastiche à tons criards de Van Loo, pas carte qu'a essayé Jacquet : Le portrait de la comtesse de Brigode était d'une autre couleur, il y a décadence.

Que *Lhermitte* est un honnête peintre, probe, sincère, mais quelle absence d'ailes et d'imagination, on pourrait appeler cela

la peinture littérale, n'entendez point littéraire, ce qui serait un éloge et le plus immérité.

Stephen Jacob, des femmes grasses au bord d'une eau trop verte pour n'être pas crouspissante.

Lœwe *Marchand* affectionne le genre prix de Rome; c'est un goût dépravé : sa victoire qui descend sur le vaincu, n'est qu'un devoir de rhétorique.

Helbronner : Jolies épaules, nez amusant, baiser souhaitable, facture tout originale.

Somen nous fait assister à la dispute de deux préhistoriques au sujet d'une rousse. Henner, le peintre qui se copie lui-même, qui n'a chargé qu'une seule palette et que un demi siècle durant débitera mes tons exquis : Ce qui nous donne depuis longtemps pas copies d'Henner par lui-même. Cheveux acajou, fond de bitume, émail blanc ou teint : Il n'y a que peu de variantes cette fois, le blanc des yeux est bleu, regardez plutôt, et le sein d'un pointu que je souhaite à toutes, mais que je crois faux ici. L'autre envoi doit représenter une déposition de croix, mais ne se sait jamais bien avec l'étonnant Sire, qui a donné à Saint-Jérôme de meaculpisant avec un caillou, la chair que les blondes elles-même ignorent. Deux béguines se courbent sur un nu éphébique. Courbons-nous devant la persévérance et la prudence de ce monocordiste. Seulement, quelle nature que la sienne de se borner à toucher les revenus annuels d'un capital de touche une fois établi !



SALLE XVIII

Encore la mer, immense comme l'agacement qu'elle nous cause, en dépit des écumes de *Mesdag*.

Oh ! oh ! voici que *Paul Laurens* sort de son théatre historique, de ses voyants costumes, sous les traits d'une Ophélie d'une si jolie mäigreur en tunique pâle et qui s'avance vers les saules, avec derrière elle un excellent paysage ; voilà qui vaut mieux que les inquisiteurs et de plus grand art : peu et même point de choses de *Laurens* ne m'ont faire encore hors de ses dessins, le plaisir poétique que je trouve ici. J'aime moins la tête de *Mounet*, prince de la Comédie française, effarée et se détachant sur des enrubannements de couleurs ennuyeuses.

Lahaye nous montre une salle d'armes élégante : ce serait bien pour *Paris illustré* ; au Salon, l'intérêt en est mince, sinon pour les amis et connaissances de cette série de portraitures.

Jadis *Leblont* peignit la guerre sainte, il y avait le buis des rameaux au feutre, sur le cœur, le sacré cœur ; maintenant ce ne sont plus que des soldats qui chargent par ordre ; c'est mouvementé, bien peint et parfaitement hideux. Obsédante la femme en blanc limbe et pâle que *Larrue* nous montre jouant du piano, jamais *Hector Leroux* n'a exhibé plus de sottes vestales : ce sont peut-être les deux dernières : le stock serait épuisé. O joie ! Quelle étrange portée d'artistes que ces Leroux, qui se vouent à Vesta, ces Bergeret aux crevettes, ces Hayen

Perrin aux Cancalaises, ils sont fidèles au succès : un tableau réussit-il, ils le rapportent tous les ans ; et puis ils s'étonnent que le métaphysicien les regarde comme légèrement inférieurs.

Madame *Layraud*, vous êtes en bleu, mon manuscrit est en bleu aussi, mais il n'est pas si étonné que vous ?

D'où peut venir cette douce stupeur, qui sur vos traits est peinte ? d'où, du ciel, de l'enfer ou de Layraud ?



SALLE XX

Mes hommages, vous êtes blonde et *Leroy d'Holles* vous a donné un air suffisant avec des colorations *Stevers*; avez-vous lu le manuel de la peinture bête dû à *Stevers*; il contient des aphorismes que j'ai appris par cœur, étant naïf pour me convaincre à nouveau, de temps à autre, que les peintres sont des inconscients.

« Un buste de *Donatello* est aussi éloquent que le Moïse de « *Michel-Ange*. »

« La peinture de *Chevalet* est la plus difficile. On peut juger « de la sensibilité d'un artiste par une fleur qu'il a peinte. »

« Les grands coloristes naissent au bord de la mer. »

« L'exécution d'une belle peinture est agréable au toucher. »

Lecture de Dumas fils à la Comédie française, eh bien, *laissement* ces messieurs gagnent à être vus derrière la rampe, même l'auteur; une impression bourgeoise sort de ce cadre : on sent les réguliers, les propriétaires, un permis de pêche dans les poches et la légion d'honneur à toutes les boutonnières, les excellents notaires ! *Lalyre* vous vous moquez, Madeleine nue avant quand un ange à la belle cuisse descend lui faire honte, bien ; mais convertie et mourante et entourée toujours lascive, à son assomption, nue toujours nue et au centre de votre tryptique, attirant l'œil pédérastique un cul d'Archanche, c'est trop leste pour un boudoir, où cela ira-t-il Dieu juste et n'êtes-vous

pas légèrement fol de mêler le corps de ballet aux sujets religieux. Si vous voulez érotiquer, qui vous empêche : mais un peu de pudeur quand on touche à l'Évangile je croirais que vous l'avez lu, ce qui est douteux que vous ne l'avez compris, ce qui est certain et que vous ne le respectez, ce qui est votre devoir, sinon vous n'êtes rien d'honorable vous même.

Charles Stoyem ressemblant, mais perplexe, contemple avec une attention extrême, un tableautin.

La vocation d'Abraham de *Leconte de Nouy* avec le Père éternel, de la création des sphères de la lextine, un losange derrière la tête est l'erreur horrible d'un esprit qui doit être intéressant *Lagarde* bon élève de Chavannes le miracle de Saint-Hubert dans un excellent paysage. *Jules Lefèvre* nous peint une paysanne a son banc d'église au village, c'est sage et ennuyeux; la jeune fille qui tourne vers nous la tête est jolie à force de bêtise. La petite tête rousse du même n'en fera pas tourner d'autres.

L'esclave blanche m'a l'air d'une simple dictériade.

A l'attention des délicats amateurs, je signale *Lobre*, son intérieur d'un faire consciencieux, large et intelligent et surtout son aération, me le fait annoncer comme un qui aura d'ici quelques ans une cote élevée à la bourse des tableaux, et comme il y a plus de spéculateurs en art que de Mécenes, j'indique le bon placement avant la hausse.



SALLE XXI

Benjamin Constant a juré avec toutes sortes d'exécrations qu'il ne peindrait que des toilasses, s'il tient sa parole, oh ! l'embêtante machine que ces deux box d'allégories drapées, tenants d'un groupe de cinq doyens colonels des casernes intellectuelles où on abrutit au lieu de cultiver : ça doit être pour la Sorbonne ce pendant-là.

Si l'on veut compter ce que l'enseignement national a donné à la science ou à l'art on s'apercevra que les chefs-d'œuvre et les lois sont toutes dues à des indépendants hors Sorbonne. L'Université, c'est le recrutement des esprits, c'est la conscription des cerveaux; que le son Di parrain l'abreuve de mécomptes. Déjà, ce que les jeunes lettrés se moquent des examens et des titres. Qui donc oserait sans risquer de susciter le rire, se dire bachelier comme recommandation.

Les curieuses miss blondes groupées par *Aleix d'Anethon*, les jolis tons, palots et fins, de l'air *Rose Leyts* pour l'amour de *Cuyp* et de *Ruysdael* doivent être loués.

Lunel Royer dans un plafond rond fait flotter des catogans sur des dos nus ; c'est mouvement national et Carnotique; *Artz* tous les ans assied des petites filles dans les genets ; elles sont toujours sages, aussi les reverrons-nous l'an prochain. Intéressante tête de jeune fille de *Lavergne*. *Tancrède Bhrahom* va vers *Trouillebert*, minuscule paysage de *Klyn* mais non minuscule d'accent et de mérite *Lavergne* un bon plein air de *Lawn-tenis*.

Beautmez peint pour le panorama Carnot. Quel étrange personnage que *Léhoux*, on ne peut pas le traiter légèrement ; il y a dans son effort avortant une noblesse qui intéresse ; et sa manière à couleur sourde, à ligne exaspérée, si elle est laide, a du caractère, il a envoyé la suite de ses œuvres de miséricorde. L'ensevelisseur lève une pelletée avec un tel air qu'on ignore s'il n'est pas le meurtrier.



SALLE XXII

L'antiquité grecque de *Maillart* fait un flatteur repoussoir à celle d'Alma Tadema : et que *Melchers* me dise comment il se résigne à peindre des pêcheurs buvant autour d'un qui gréé un navire d'enfant. Se comprend le marin en action, en danger ; au repos c'est un éreinté, sans pensée, et partant sans intérêt. *Maupeau* vêt sa dame d'une robe empire, semée de poix. *Maurin* a retrouvé des sécheresses de primitif ; curieuse d'animalité cette éphébique d'un sexe hésitant. *Michelina* mène une femme du monde au grabat d'une agonisante et *Marest* nous montre une morte blonde.

1867, intérieur de Frisonnes, très fins modèles en lumière diffuse. *Michel-Lévy* dépoitraille une personne du sexe et *Moyse* donne du caractère à l'arrivée du syndic des rabbins ; ceux-là au moins sont-ils Kabbalistes ?

Un madrigal à la blonde de *Machard*, jolie l'œil bleu et langoureux se détachant sur un fond verdure, en grand feutre noir.

Mosler célèbre la fête de la moisson. Il y a de l'intérêt quoique un peu inférieur dans la captive blanche. Les vieilles femmes égratignent une canadienne attachée à un arbre tandis que fument les sachems à la lueur d'un feu qui donne de l'effet.

Le dessin des bras est louable en la dame jaune de *Marey*. Infortuné Motte, par Gérôme, perdu, sorte de reporter d'histoire qui la rapetit aux faits divers ; rien de grotesque comme ce colossal Polyphème couché et ces petites quilles en guerriers grecs apportant un pieu enflammé pour lui crever l'œil.

Paul Nanteuil a déshabillé une femme au bord de la mer, cette Robinsone, car elle semble abandonnée, va se mettre en quête d'un Vendredi.

SALLE XXIV

Nemòz a exposé amusément des Ménades et *Marcotte de Quières* bien rendu une mer d'orage. Nocturne marin de *Norman*. La lune argente la crête des vagues ; c'est là vraiment de l'eau et de l'air.

La jeune pensionnaire de *Mouchot* qui lui pose la Vierge, a l'air d'une bien virginale personne ; mais de là à la mère du Sauveur, il y a l'abîme de la compréhension doublé de celui de la foi.

Serait-ce pas, *Henri Martin*, la nuit de mai, cet ange qui entre avec l'aube chez ce personnage écrivant à sa table.

Ontin mène un nouveau marié avec sa noce mettre un bouquet au cimetière, la noce est travestie en Directoire bourgeois, *Montenard* a composé sa palette à la provençale ; il a la poussière lumineuse les violents bleus : et Mistral le peut élire peintre ordinaire de son comté. Pourquoi votre frisée, qui est jolie, Maillard, se donne-t-elle une expression si repentante, on dirait que son visage a peur de se casser en exprimant. Dommage qu'elle soit figée.

Georges Lefebvre a voulu aborder le drame populaire. Ivrogne ou fou, le mari regarde le sang couler de ses doigts tandis que sa femme gît morte au milieu du bris de tout le pauvre mobilier ; la porte au fond cède, déjà par éclat, sous les coups de la garde. C'est laid et ce n'est pas intense.

L'erreur de M. Zola a été de croire en sa qualité de peintre de lettres, que le monde des formes pouvait impunément subir les

mêmes violences que le procédé littéraire d'un protéisme infini.

S'aperçoit-il pas aujourd'hui, que son œuvre reste, mais que ses idées sont tombées au néant par leur impropriété métaphysique. On peut écrire de belles pages et même un beau livre avec sa formule, non pas faire une statue ou tableau; et l'art le plus matériel, la statuaire est celui qui repousse le plus la date, le contemporain et toute concrétivité.

Le Remords, c'est-à-dire, une figure hiératique apparaissant à Hérodiade, portant un plat où languit la tête du précurseur : la tonalité grise n'est pas heureuse et fausse les chairs. M. Ringel fit jadis une cire colorée, vraiment géniale, la tête du saint, d'elle-même se mettait debout dans le plat, subitement vivante.



SALLE XXVI

Dans un atelier, au tapis rouge, est assise une dame en rouge et une fillette en bleu ; l'œil se satisfait et se plaît à cette toile de *Carl Nys*.

Osbert, influencé par Puvis de Chavannes qui, décidément, est le plus suivi de tous les contemporains, et avec quelle justice, a imagié deux pendants, deux nudités rêveuses : l'une, crépusculée ; l'autre, gazée d'aube et de brise matinale.

Matllecour a vu un étang avec sentimentalité.

Trois tableaux se groupent qui n'en valent pas un bon ; le Rabelais et son quart-d'heure, de *Mélinge* ; la Scène d'attouchement de Tartufe et le Bourgeois gentilhomme, ceux-là de *Mazerolles* ; aucun intérêt de coloris et la compréhension plus que superficielle, banalement fait, vu à la Sarcey.

Un clin d'yeux à la Jeune fille, de Mengin.

Succès du dimanche, vulgaire, mais très bonne exécution, d'*Olivié* ; la Bonne vient peser un nouveau-né chez le boulanger : très vivant.

Maincent, paysage intéressant parce que le terrain est pyramidant. Moreau (de Tours) a vu, sans accent de touche, mais avec plus de talent qu'à son habitude, le charnier qui suit une bataille, l'horreur d'une population devenue de la boue sanglante.

Voici maître Félicien Rops ! en son atelier.

Il vient de tirer la première épreuve d'un cuivre et regarde la

feuille de Japon qui lui éclaire le visage comme la lettre dans le fameux bourgmestre Six, de Van Ryn.

L'exécution est tout à fait de premier ordre : pour la ressemblance, la physionomie est accalmée un peu et l'œil, un peu trop bleu, a une longueur qui n'est pas coutumière au modèle. Ce ne sont là que des nuances et tout à fait indifférentes à la valeur très réelle cette représentation d'un des plus incontestables génies de l'art contemporain.

Du même Mothey, une Femme en rose ; le fond est ennuyeux. Oh ! ces fonds déparent bien des portraits ; ceux de Bonnat sont honteux.

Hébert sait y mettre de l'ombre chaude ou des lueurs d'automne : mais Hébert est un recueilli de la peinture, il peint à loisir, tandis que le grand Cabanel a le tableau régulier ; irrégulier, par exemple, doit être le caractère de l'Espagnole, de *Mélida*.



SALLE XXVIII

Rosier croit-il bien nécessaire de recommencer Canaletto; *Garovd* y met de la variante: les voiles jaunes.

Picard, avec des audaces extrêmes, obtient une singulière intensité : sa Pauvresse, qui marche en larmoyant seule dans une rue de Paris, une rue d'hôtel, sans boutique, émeut vraiment.

Son Pleureur, cachant sa tête et pleurant, tandis qu'on aperçoit par une porte la lueur d'une chambre mortuaire, a le caractère moderne, sans vulgarité et très poignant,

Conception, pose, dessin, couleur, tout est à Picard et non à d'autres; je ne le connaissais pas, et j'ignore à quel groupe il peut appartenir; j'aurais facilement foi à un bel avenir et plus je revois en pensée ces deux toiles, plus je voudrais les louer: c'est du neuf et ce n'est pas du laid.

Tout mon suffrage donc à Picard, qu'il y tienne ou non.

Curieuse Petite mondaine, de *Palezieux*.

Je reviens à Picard, parce qu'il vient lui-même à l'appui de ma thèse; j'ai déjà dit que l'être pas beau en art devait être dolorisé : or, ces deux modernités qui me prennent, en dépit de mon parti-pris de la nécessité héroïque même au sujet, même aux personnages, sont douloureuses : des perles ou des larmes! resplendir ou souffrir : dilemne de l'existence formelle.

La Diane grenouillante et cagneuse de *La Penne,* et l'Élégante un peu forte de *Prat* ne nous consolent pas de la Confiserie *Priou,* Siraudin ou Boissier, du sexuel pictural. En sa Tentation

de saint Antoine, *Quinsac* fait sourdre les femmes du roc; je ne dirai certes pas d'où elles semblent venir!

La Petite fille, de *Schvarts*, est peinte avec des mains et des avant-bras sales; crassir les chairs, voilà qui est bizarre et fréquent, aux femmes de s'en plaindre.

Sanchez Perrier violace une mare à la Vesprée.

Paiton, Paysage en hauteur à la Doré.

Surand, rival, cette fois, de Motte: je ne sais quel Roger, avec ses deux chiens, attaque à la lance un monstre très amusant: son écaille est mosaïquée avec un soin, mais il n'effraye pas.

D'ordinaire, *Sébillau* est plus intense: au-dessus de son fourré, le ciel est trop d'un seul morceau; comment les paysagistes se résignent-ils souvent à mettre tout le gris d'une porte pour moitié d'une toile, et voit-il si, en synthèse, que l'air et le nuage ne comportent pas de modèle, et surtout en atmosphère grise!

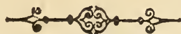


SALLE XXIX

Schyryer affaisse sur une tombe envahie de fleurs, une élégante femme en deuil. Idée et mouvement sont heureux ; pourquoi cette dimension? intérieur d'église de village blanchie à la chaux et très éclairée, spécialité de *H. Sauvage*.

Voici *Séon*, un des plus remarquables Chavanistes. Soir d'été, exquise vision poétique, faite rien qu'avec du style; une nue assise, une autre drapée, appuyée à un arbre, et la largeur de bouche de Daubigny en teintes amorties : exquis panneau de cacolet. Perrandeau a minutieusement peint un banc de femmes malades attendant la clinique : hérésie de sujet. Picard nous intéresse au malheur d'un seul : cette brochette de malades lasse et décourage notre pitié et nous fait fuir. Grande décoration de Rosset-Granger, des italiennes vendangeuses : très curieux de tons et de touche, les préparatifs de procession espagnole par *Saint-Germain*.

Washington a fait un petit Fromentin. Bonsoir à la jeune fille de Tournez qui, avant de se coucher, regarde un buste? Le livret couvrira le mystère.



SALLE XXX

Ary Renan, rivière croupissante d'un procédé intéressant à la Cazin. *Aimé Perret* continue ses Bourguignonades par une noce très vraie d'allure. *Sautain* a minutieusement fait le portrait d'Alexandre Dumas.

La petite Pandore de *Parker* me plaît; une gaze très vague tunique mal un corps ferme et jeune, la tête a de la distinction, et le parc à l'anglaise où elle est donne de l'indécence.

Le saint Bernard de Comminge, que Ravaut rapporte mourant à son cloître, a de l'allure.

Le général 2,318 en a trop l'allure, il doit être sans miséricorde; j'aimerais autant avoir affaire à un tigre, autant, beaucoup mieux, que de dépendre d'un homme semblable, qui, certainement, appliquerait son code à Balzac, et au besoin fusillerait le Dante : avec le Becker, voilà ma seconde frayeur. *Edmond Picard* nous montre un élégant et une élégante arrêtés dans un cabaret de barrière, à l'automne. *Richemont* ensevelit une martyre; excellente lumière dans les mouettes de *Guignon*. Très crâne la dame blanche de *Pressecq*. Le portrait de Edmond de Goncourt, par Rafaëlli, est le clou de la salle. Rafaëlli voit blafard, cadavérique; sa peinture se tache de luisants et d'ombres successifs fatigants pour l'œil. Autre défaut, quelque importante que soit la collection Goncourt, Goncourt lui-même importe davantage : or, il y a un improper à facsimiler un dessin, une vasque et des meubles, quand Goncourt est là. Hormis ces réserves, cela est remarquable.

SALLE XXXI

Pelez déroule ici, avec une puissance de réalité vraiment étonnante tout le personnel d'une pauvre baraque de foire. Au-dessus de cela 1964. La cérémonie du guy sacré : ça a l'air bien composé et mal peint, mais c'est si haut que je laisse aux loisifs d'en décider. *Sivori* pathétise le mari malade en un ménage d'ouvrier : assez vif le combat au couteau entre espagnols. Une nouvelle « belle Fatma » de Richter, cela ne pouvait manquer, non plus que la grand'mère et l'enfant de Souza Pinta ; mais ce dernier avec des patiences de grâce extrêmes. Jolie tête couchée de *Tilliez Sinibaldi*, orientale de fantaisie intéressante mais trop enchiffonnée.

Story nous montre après la bataille un roi bardé de fer retrouvant le cadavre de son antagoniste : assez bon.

Simon donne une soirée d'hommes avec talent et *Poncet*, prédestiné par son nom, un Noli me tangere plus affreusement fade que celui-ci exaspérant déjà le Signol.



SALLE XXVII

Petite femme de *Stewart*, fine et les gants trop grands comme les voulait Van Dyck.

Sollet mène Bacchis chez la magicienne où tout est blafard en diable. Oh! les *Protais* voyez-les; je n'ose rien en dire, deux marins de *Renouf* interrogent l'horizon; Trayer nous fait voir le quai des Grands-Augustins au printemps, avec de petites femmes qui bouquinent. *Rapin* a trouvé une fin de jour roussâtre poétiquement reflétée dans une mare.

237. Curieux impressionisme : au fond d'une vaste pièce éclairée par les deux bougies d'un piano une femme joue du Bramhs ou du Grieg; dans la pénombre massé vers le bord de la toile écoute un monsieur : drôle effet. *Rallei* nous présente une cérémonie grecque au mont Parnasse, analogue au baisement du crucifix le Vendredi-Saint. Le sous-bois de *Pelouse* n'a pas l'accent d'un Bodmer.

Worms, espagnolise à perpétuité. On pourrait faire avant le salon, un chapitre intitulé « Le fond du Salon » on dirait la moitié des cadres par avance. Dès qu'un sujet prend, ces bons peintres le ressaisisent indéfiniment.

Le tryptique de *Evann Howe* va produire un certain émoi, parmi les raffinés il a d'abord le tort de jouer le Matzys. N'importe, il intéresse. Les deux pendantifs, l'alchimiste et le scolastique sont les meilleurs. Au milieu trône la sorcellerie : il y a un

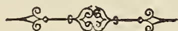
greffier assis et trois autres personnages devant une femme nue. On les prendraient pour des médecins, apothicaires, inquisiteurs ; aucun instrument, aucun symbole ne signifie sorcellerie : et Howe aurait pu cependant mettre là des détails très obsessifs : ils abondent en un esprit je ne dis pas érudit en la matière mais simplement cultivé.

Le forgeron de *Terrentz* a une physionomie de satyre très réussie.

Pointelin, nous donne une impression de lande où il fait peur.

Tête de femme par *Wat*, à regarder,

La demoiselle en blanc que *Rixens* nous fait voir à la campagne vaut mieux que le berger de *Truesdel*.



SALLE XXV

Très remarquable portrait de femme qu'on dirait de l'époque de Louis XVI. Le bouquet de côté s'harmonise avec le corsage crême et la jupe de satin rose recouverte de dentelles. Mais *Schricher* doit surtout l'intérêt de sa toile à la distinction blonde, douce et intelligente de son modèle.

Laissant saint Martin couper son manteau, Mlle Rondel remettre sa chemise et Mme Vencker poser à son aise, je m'aperçois que Mlle Abbema a beaucoup de talent et beaucoup d'ennemis dieux ; mais où a-t-elle rencontré cette jeune fille à masque léonin qui m'intéresse d'autant qu'elle s'apparente à mon aimée fille la princesse Paule Riazan. Je ferais le quart d'une vilenie pour obtenir du peintre ou du modèle une photographie, afin d'en illustrer le *symposuz* ou l'*initiation sentimentale*. L'androgyne, Mlle Abbema, c'est la tulipe des tulipes ; la fougère arborescente, l'oiseau bleu, la robe couleur du temps. Si j'étais habile homme, je louerais par le menu, je caresserais même le chien qui la garde, il a l'air cet animal d'être conscient que la petite main qui le touche est une main plastiquement princière.

Quant à vous, l'Androgyne au chien, car ainsi je vous baptise, et je donne mes noms comme on jette un sort, et comme j'espère que ceci, vous tombe sous l'imagination et que vous serez curieuse d'un chapelain pour androgyne ; je vous ferai un cadeau que Tzar ne pourrait vous faire, je vous donnerai un flacon du Neboël, qui est la plante attractive de Van Helmont, le philtre infaillible de l'amour.

SALLE XXIII

La miss d'Ary Renen a une saveur de fille qui s'ennuie aristocratiquement : et la totalité n'est point banale.

Chez *Aublet*, on chante en famille, avec moins d'éclat de voix, j'espère que d'éclat de couleur.

Vainement, *Tattegrain* veut nous intéresser aux bris d'un trois mâts : Ah ! si c'était l'Argo, ou le nef de Watteau !

D'Argence a un effet de nuit et un étang d'une conscience de dessin et de valeurs dignes du plus grand éloge.

Agache a de beaux vers d'*Haraucourt*, au bas de son tableau ; mais qui ne l'expliquent pas. Contre un mur, en noir lourdement vêtue, elle, une femme de quarante ans d'un hiératisme théâtrale effeuille de rouges pavots. *Villefroy* fait emporter une sainte par des anges bien peu célestes. *De Vriendt* ne se confond pas avec *Leys*, malheureusement pour lui.

Alexis Vollon dénude jusqu'à la ceinture, devant sa psyché, une femme très brune. *Saint-Pieore* : jeune fille arabe dont le levrier est adorable.

Tony Robert Fleury, comment laissez-vous s'embêter à ce point celles qui posent encore que cela se voit, sous votre pinceau ; vous n'avez donc pas d'amour propre ?

Belle touche dure, mais dessin de style.

Le parc de Saint-Cloud de *Tanzy* rime à des souvenirs : et en le louant, je ne sais plus si je flotterais une évocation ou rendrais justice.

Weeks fait monter sur son éléphant le ragah de Saphore.

SALLE XIX

Yon il déchaîne un orage sur la pleine Baudit, se comptait aux effets de nuit, et *Bulaud*, bien loin de ses succès passés, nous envoie de vilains contemporains, tirant de l'arbalète par la fenêtre ; cette Salle 19 est infestée d'accessoires, de bodégones, de fleurs et autres néants.

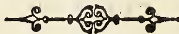
Venaise, dame en grande toilette blanche ; la pourtraicturée de *Tanoux* un peu bien prétentieuse.

Charmante la jeune femme que *Paul Thiler* couche vêtue de sa chemise, d'un jupon de satin blanc et d'une ceinture de soie mauve : elle attend le bien aimé ?

Voici un androgyne, non extraordinaire comme celui de Louise Abbema, mais fort pensif ; une mince jeune fille en habit de petit marquis Louis XV, velours vert, avec une grosse canne et le petit claque, les mains dans les poches, se détachant un cavalier sur la boiserie claire.

Vous pouvez vous y plaire, bonnes gens, c'est du Platon moderne ces figurations-là.

La haut, trop haut, les sorcières de Macbeth, assez voisines des sorcières du médiéviste Grün, s'ébattent dans un noir, on on ne perçoit rien.



SALLE XVII

Pas même Belonais. le dyptique que *Aubert* voue à Saint-François Regis: pas même amusant le trémoussement des sirènes de Wertheimer. Boïs une toile recueillie, rèception d'une jeune fille à l'archiconfrérie de la vierge.

50. — Charmante ébouriffée en peignoir à fleurs. Camille Desmoulins journaliste, commence à brailler, au lieu d'écrire, et voilà comme débutent les Révolutions, toile animée mais peu originale.

Van Beërsa pianoché plutôt que peint une très minutieuse Tosca, en Sarah Bernardt, a *Bompard* tragifié congrument la strangulation au harem.

Bramlot fait lutiner une nymphe par un jeune chèvre-pied. Jolie femme d'Avias, Général Boulanger de je ne sais plus qui — de Boulanger le peintre une très médiocre esclave blanche à vendre. Blanchard a reproduit un bien captivant sourire au duvet noir.

Prinet nous laisse voir à travers une prudhomnienne une femme qui entre dans la baignoire.

Block continue avec talent sa chouannerie.

Bonnat un des plus mauvais peintres de ce temps, le peintre du Grévy, est un peintre du Ferry, ce monstre de l'usage et de maladresse aussi : ce polichinelle néfaste, le bandit de l'article 7, et du Tonkin ; et l'archevêque d'Alger, *Lavigerie*

sous le pinceau bête de *Bonnat*, est devenu un prélat de Frappa, avec un sourire de farceur et de mauvais prêtre. On ne se fait pas peindre par le pinceau qui sert à Ferry, quand ce pinceau est un des plus détestables. Blanche, un Monsieur, très correct, une gravure de modes et Bordes un Attila consultant les Aruspices.

Non Aruspice, c'est que tant que les peintres seront illettrés ce sera toujours le même salon. Un peu de lecture, s'il vous plaît d'ici l'an prochain.

Messieurs... on ferme.



SALLE III — XXXII

Dessins et Pastels.

Le temps me pousse et la curiosité aussi, je traverse curieusement ces annexes trop négligés du public et salue d'abord une paysanne bistre de Marie Cazin, et un Lhermite qui vaut mieux que son tableau.

Le dessin des lèvres, quoique fortes, est fort joli, en la dame de *Philippar*.

L'endormie de *Verposes* respire vraiment, mais la carnation est marbrée.

D'où vient l'humeur de Mme Aubé ?

Oh ! qu'elle est amusante la femme que Rochegrosse a vêtue d'une armure japonaise. Fantaisie charmante, que je voudrais longuement louer; car j'admire beaucoup M. de Banville, et je suis en disgrâce auprès de lui pour n'avoir pas maintenu devant la *Jacquerie* ou *Nabuchodonosor*, mon enthousiasme de l'Andromaque, je comprends fort bien les choses, comme dit Molière, n'empêche que je regrette la bienveillance toujours ironique mais désirable à l'infini du grand lyrique des *exilés*.

Lacroix a bien coiffé sa blonde et l'a couronnée d'un croissant noir. Vraiment suggestifs, les pastels de *Pointelin* et les femmes mythiques et satantes de Fantin valent bien des toiles.

La charmante tête aux frisons de *Valentine Meyer* : on la croirait de Gérard.

Une, la poitrine à peine couverte de gaze noire a un cou adorable, mais l'épaule est trop forte et dépare. Sur la même troisième rangée, tête à cheveux jaune de chrôme et rose ; c'est pas un visage c'est un fruit, votre mélancolie, dame d'Avias en pourrait inspirer d'autres.

Un cloisonnement enferme des fleurs de pénsionnaires.

Curieux dessin de Regamey, l'homme est-il géant, la femme l'aime ; étrange disproportion.

Parmi les dessins d'illustrations je n'en vois pas qui vaillent les deux frontiques que vient de faire Fernand Knopff pour *ISTAR* et les *femmes honnêtes.*

Nue contre une colonne, du pilori, les mains liées à une pancarte de bronze qui porte *calibani justiia*, Istar, l'incarnation de la Vénus de Kaldée est évanouie ou morte, ses yeux clos, sa bouche fermée, son noble corps resplendit encore, l'âme partie : sur le ventre, une tête de vieille édentée, méduse provinciale, dont la chevelure est faite de tentacules de pieuvres se plaque infâme et profanatrice sur le giron divin.

L'autre, figure fière, hypocrite mais de race s'effare et dispute ses vêtements arrachés à deux mains, jaillissantes de l'ombre, à deux mains de métaphysiciens, cerclées au poignets des lourds et larges bracelets d'un sar assyrien avec cette épitagraphe de Perse, *Pallentes radere mores.*

En ces deux figures, Fernand Knopff est entré en une voie où il fera de merveilleuses choses, le nu sentimental, c'est-à-dire l'expression des modelés, en dehors même des mouvements.

J'aurais voulu parler de la gravure et surtout du bien curieux Greuze gravé si excellement par cet artiste de haut vol, Desmoulins, mais fait-on ce qu'on veut, en critique comme à l'œuvre.



POURTOUR

Je cherche sous la galerie, si je ne trouverais pas quelque merveille.

Voilà une femme au miroir qui est bien de *Pierrey*, un profil très intelligent, tête pour psychologue. Oh ! la brune de *Pinel* quelle allure. *Carrieur Belleuse* a retourné son ancienne baigneuse.

Très intéressant souper assis de *Colin*, on dirait des papillons échoués parmi des croque-morts, ces femmes en roses et blancs et ces hommes en sifflets. *Kopploy* réussit dans le genre Chaplin. Mlle *Houssaye* a du talent. Fine chose que la sensitive de *Detouche.*

Tonnerre... Mme de Clermont, quelle décision, enfin si elle est favorable...

Tête sympathique de Lophoïles.

Meal n'a pour trait une melleure vue : certes *Bourdon* montre une femme qui regarde venir à travers un vitrage. *Rolshoven*, profil perdu qu'il serait charmant de retrouver dans la vie ; *d'Edelfet,* une très vivante *De Bispot*, brune entêtée et sensuelle. *Dumont Courseules* a une idée qui ne me déplaît pas, il a instauré un chat en idole et lui fait chanter un hymne, par une femme ; seulement il fallait choisir un chat autre que ce banal angora. Obsédante, la fille au corset vert de *Packer ;* une blonde masquée, pour qui soulèvera-t-elle ? pour personne, qu'importent les

deux joues pourvu qu'on ait l'ivresse ; très bleus yeux de *Bresleau*. Une baigneuse d'un ton savoureux et souriant, en chapeau bleu de *Tavernier* nous ramène presque au point de départ en passant devant une dame à laquelle on aurait dû ôter son air insolent.

Conclure en brièveté ce serait demander l'abandon de toutes une série de genres faux.

Ce serait l'exhortation à l'intensité, au passionnement, au *pittoré furioso*.

Ce serait surtout la conception artistique de l'art dont je n'ai été ici que le fervent mais imparfait sermonnaire.



SALUT AUX ABSENTS

A celui qui, à cette heure, élabore de nobles, d'harmonieuses visions d'idéal, pour la Sorbonne et dont l'œuvre monumentale ne s'encadre qu'aux églises, aux musées et aux palais : au plus noble des génies de l'art vivant.

A Puvis de Chavannes. Salut.

A celui qui dérobe ses secrets à la sphinge fugace et qui sait le cœur des femmes fières, et la pensée ; à l'escarboucleur du mythe, au fibulateur des symboles vénérés et des brillantes joailleries de la couleur, au subtil et éblouissant maître.

A Gustave Moreau. Salut.

A celui qui seul a su étreindre la sexualité et la monter au beau en lui laissant sa fougue ; au liseur de l'âme fémine ; au hiérophante des luxures farouches et souffrantes, au marbre des perversités et du nu passionnel, maître au sévère rustique du Bout du sillon et à l'infernal concepteur des Diaboliques et des Sataniques.

A Félicien Rops. Salut.

SCULPURE

Si les sculpteurs savaient ce qu'ils gagnent à être les derniers critiqués ! Le salonnier arrive fourbu au jardin ; et puis il fume : ou rien ne rend indulgent, c'est-à-dire indifférent comme la cigarette.

Cependant, je vais en préliminaire énoncer mes griefs généraux.

1° Il y a nombre de sujets hérésiaques en ronde bosse — ce sont ceux qui vont bien en peinture, exigent des accessoires ou de l'inéquilibre.

2° Il n'y a rien au-dessous de la sculpture pittoresque — c'est-à-dire une figure accomplissant un travail manuel sans idée ; tel qu'un pêcheur ; un jongleur.

3° Si ce n'est la sculpture de formes contemporaines.

4° Si ce n'est la sculpture comique ou spirituelle.

5° Si ce n'est le buste des bourgeois.

La sculpture est l'expression d'un mouvement de l'âme par un mouvement du corps ; or le mouvement du corps qui n'exprime pas de mouvements de l'âme, est-ce de la sculpture. — Oui. — Est-ce de l'art. — Non. — Voilà qui est clair, et dès l'abord.

Injuste ? ? aucun sculpteur ne croit à la sculpture des femmes.

Enfin, quiconque emploie le mouleur et praticien, fût-ce pour dégrossir le marbre, n'est pas un artiste à mes yeux.

J'ai sur ce point l'opinion de la Renaissance.

Quant à l'ignorance des sculpteurs, ils ont des cervelles de maçons!

Aucune corporation ne représente de pareils illettrés et en telle proportion.

Il y a deux modes plastiques: ramener au type, à un canon parfait et toujours un peu hypothétique et de mode; ou bien individualiser. L'un se peut dire grec et l'autre florentin.

Tout l'art oscille entre l'idéographie égineto Phidienne et le particularisme Pisano-Buonorattique. Le premier est devenu impossible.

N'ayant pas de catalogue: et les étiquettes n'étant pas posées, ni la plupart des noms sur les socles; je décrirai forcément des pièces sans dire le nom de l'auteur.

Au pied de l'escalier, en bronze, un colossal Bernardin de Saint-Pierre, un bon Géronte du siècle dernier, canne et chapeau sous le bras, le doigt en sinet dans un livre — personnage fort peu plastique — pas grotesque cependant.

La vierge et l'enfant sur l'ânon qui s'arrête pour brouter, c'est convenable.

Quelle tête coupée baise donc cette femme, serait-elle d'orphée et une menade repentante *Roubaix* a imaginé un Saint-Jean-Baptiste de six mois qui, comme un hochet agite une croix. Cela passe parce que c'est Saint-Jean, mais le nouveau-né est laid, parce qu'il n'est ni conscient, ni fort; une Geneviève froide et nonnain élève un geste grave mais sans plus d'accent. Le Saltair de Costa ne signifie rien, et la Nubienne ne vaudra qu'en lampadaire ou cariatide.

Groupe national des mobiles tournant autour d'une femme belle puisqu'elle ressemble à Mlle Holmes. Le bras est fort et rond; le gorgerin bien adapté sous les seins nus, en corset guerrier mais les mobiles qui se courrent après ne sont nullement décoratifs.

Un éphèbe s'élève au-dessus d'un rocher et des arts; c'est lour-

daud d'allégorie; l'Alsacienne et son fils, une porteuse sont des nullités.

Un Homère trône, banal et encombrant 277, bonne tête qui dort.

Oh! l'esprit des sculpteurs! un appelle l'amour en frais : un mioche qui offre un louis à une jeune fille; à côté, un animal de pêcheur raccommode ses filets.

Voici les bêtises qui commencent. La figure représente la nuit, sous son pied un croissant, une chouette et des ailes qu'elle replie. La ronde bosse ne permet pas tant d'ustensiles.

Michel enlève le bandeau de la Fortune, cette coureuse devrait être svelte, la voilà lourde. Excellent groupe, un tigre se bat avec un serpent.

Énormité : un homme manœuvre le gouvernail d'une barque absente et un gamin crie effaré. C'est inepte, cela, en ronde bosse.

Un guerrier fait ses adieux à sa famille : groupe convenant et national.

La dormeuse de Tourgueneff a les seins trop répandus, et le genou en l'air n'est pas joli du tout et fait saillir les os du bassin.

Mausolée de Paul Bert, c'est très quelconque; le boucher assis d'*Anher* serait bien, sans la cambrure ronde de l'amour qui lui tend sa palette. Un vilain Philoctète.

Choisis, un jeune chevalier étend dans ses mains un glaive là, ici un rameau d'olivier. Sculpture de ténor. Après ce premier rond, le gamin Florentin, qui joue aux billes, fait grand honneur au talent d'*Enderlin*, qui a trouvé en ce marbre des modèles ephébiques.

Une liberté a des fers rompus et un drapeau : le drapeau de Déroulède, toujours. Un Chactas; jeune voyou très vivant; Mignon décente. La première notation de rareté, le sourire du saltant à la chèvre. Oh! Atlas, Poliphème, à peau bouffie. Un grand petit monument commémoratif de ces polissonneries révolutionnaires qui ne sont pas des faits, mais des non-lieu.

Vauréal a coulé la Foi en bronze, un pinceur de Cithare

assez crâne; une de la bataille des fleurs de Nice mais nue. La Maternité, groupe trapu et lourd. Bétise, un chien garde un berceau, et puis mon désespoir, la fable de Florian, prétexte à deux académies superposées, l'un jeune et l'autre vieux; l'aveugle et la paralytique. Comment s'intéresser à l'exécution de ça, du reste c'est en marbre : ce n'est donc pas exécuté, c'est une copie.

Le nu de *Luenhoff* s'ennuie et le bras rime mal avec la largeur des hanches.

Charmant Molière enfant dans un fauteuil de *Gaudiez*. Le volontaire de *Choppin* a un mouvement juste et vif.

Pandore acrobate, sur une boule ailée, la boule sur un tout petit diable grand comme un insecte.

D.-O. Peignot a quel Jordaëns, avez-vous pensé, en faisant votre Triton qui se vautre, lourd.

Le Tigre blessé, de *Valtin*, pourrait être plus pantelant. Saltante, à draperie mouillée, ce qui est toujours de bel effet.

Un chasseur emporte un daim, tandis que la tête de sainte Agnès s'élève soutenue sur le socle par ses bandeaux qui y pendent. Incroyable! vraiment.

Le Baiser maternel, de *Lejeune* et la Brute au matraque, de *Desca*, appartiennent à la rengaine du métier.

Ils ne savent pas pourquoi ils ont fait cela: par manque d'invention, probablement.

Orphée cithareéen passe sur le corps de Cerbère endormi; l'hésitation plastique ou androgyne est louable.

Marqueste a, contrairement à son habituel talent, une femme épaisse.

Joli petit Turenne.

Hector Lemaire ne manque pas d'originalité : il y a de l'invention en ses œuvres, c'est bien conçu.

Houssin, très beau procédé, mais il ne voudra pas comprendre qu'Icare est un sujet de peintre : les Grecs n'ont jamais fait de chute d'Icare plastique.

La Mort du vieux berger, face à face avec son chien : un tableau qu'on se montre au premier étage.

Vénus à genoux et l'Amour blessé.

L'Aëde, disant une *saga,* s'accote à deux éplorées, figures des Nymphes de Jersey.

Et revoici la Diane, de *Falguière,* en marbre, cette fois.

Thiers ? Cela ressemble à du Grévin qui saurait l'anatomie; oui, c'est du Grévin très bien dessiné, très bien modelé : tête canaille et séduisante, cheveux à la garçonnière jusque-là pose sensuelle : aucun style, de l'érotisme et de la vie.

Regardez un peu longtemps, vous verrez un grand pas de l'Eden nu. *Racret,* gentil tableau où Noël a mis une réprimande à un nu commun.

Caïn, Lion dévorant un caïman, très belle œuvre.

Hésitation, de *Mashen;* comment, en sculpture, donner l'impression du froid de l'eau ?

Un énorme bronze de *Maubach,* où l'amas de cotte de maille, entouré de cailloux et de cadavres sarrazins, où s'appuie le héros, ne peut se supporter qu'en un tableau.

Godebski, en son Enlèvement, aurait pu par antithèse donner à la femme un nu plus rond, plus gracile.

La Femme au chat, de *Hirou;* sa voisine, la Bacchante, sont de bonnes études; un Meurtre de Lucrèce, bronze farouche et d'un mouvement violent, d'*Elisa Block.*

Machine grotesque, Sampiero Corso : un Portugais quelconque qui escalade des rocailles, signé *Vital Brag :* absurde. *Chaudel :* Groupe douloureux assez vrai.

Un banc et trois braillards, cela fait l'embryon des assemblées nationales françaises; ils semblent trois vieillards des Petites-Maisons (section des agités).

Basset fait la Déclaration des droits de l'homme comme il ferait toute autre déclaration; c'est pour plaire à l'État : c'est Carnot comme ça été Grévy, comme ça été Mac-Mahon. L'ennui

qui en résulte est en face du marquis de Caux d'un lampadaire pour électricité.

Satyre et nymphe se disputent un thyrse; vieux mime grec, curieux bronze.

Houdain, seul ici, essaye de la perversité et réussit sa femme au serpent dont la draperie joue le déshabillé elle a un rire vicieux qui, au moins, n'est pas morne et si banal que le reste.

Lemaire : Sauvée par un pompier; les dames sont priées d'admirer la tournure, les volants, le jupon, la sous-jupe, etc...

Aux Galignanis la ville de Corbeil ; c'est d'intérêt local; passons.

Très jolie nymphe lutinant un chèvrepied. Lieur de gerbes pour square.

Un augure soul est soutenu par une petite égrillarde, Éros les pousse. Un imbécile tient un sabre et parle latin *omnis gallus miles* :ce qui veut dire tous les coqs sont des braillards, n'est-ce pas. Un jeune tigre veut emporter la nébride d'un satyre : joliet.

Labalut a donné assez de style à la détresse de Roland; mais l'amalgame des arts qui ont besoin de l'état?

Un Samson manœuvre la mâchoire d'âne et une Namouna se purifie.

Descendu jusqu'à la sortie, je remonte par le côté de l'étalage Braun. Barra de *Caussé ;* il serre une cocarde sur son cœur; comme dit Musset. Et serrer tendrement un navet sur son cœur insanité colossale : le cheval et le palefrenier au prochain salon, il y aura le box. Est-ce une morte ou dormeuse ou le sommeil image de la mort qu'a voulu faire *Armand Block.*

Falstaff en bronze tient une coupe dorée. Oh ! la sculpture comique.

Petite source de *Bacquel,* genre Rosso — machine ennuyeuse; un Peau-Rouge à cheval, fuit un serpent.

Un vieux nu se fait une ligature au pied et cela s'appelle *Diesiræ* !

Un patriote de dix ans ; la Bêtise n'attend pas le nombre des années ; et le bataillon scolaire a bien mérité de la municipalité ; on pourrait même les utiliser comme figurants aux féeries.

Insanité encore et grandeur naturelle ; deux dadais en pantalon, torse nu qui croisent le fer sans conviction.

Cimabue rencontre un Giotto méphistophélique. Cimabue, pourquoi ?

Rufier ne colle pas assez au corps la draperie de sa figure douloureuse. Il y a après un objet, une femme aux bijoux.

Godfrin. Petit Déroulède qui montre un point sur la carte : le point noir c'est la sculpture de cette année, et la vôtre, *Godfrin*.

Hottot, Diane élégamment couchée sur son croissant, sans style, mais joli.

De Gatine a fait un curieux buste de femmes en hermès, insanité bas-relief de chiens.

Autre groupe de chiens.

Jacob luttant avec l'ange et Eros présentant des cartes.

Heideperière rien que du pittoresque dans le vainqueur du sanglier.

Un petit voyou en amour.

Deux tigres écorchés.

Les mêmes non écorchés. Le jury est fol.

L'an prochain, il y aura des pièces anatomiques.

J'entre dans le magasin, petites statuettes qui ne sont pas encore placées ; un buste vulgaire mais vivant de rieuse ; une dormeuse en terre cuite, coquette gitane ; polichinelle sur un cippe, pudicité d'albatre ; incroyable qui perd son ridicule ; une vendeuse qui montre son cul, il y a au-dessous une plaque de cuivre : tentation.

Je revois la jolie Pierrette de *Gheets*, très jolie ; une femme s'appuie à une stèle et rêve ; *Eros* lui met un bonnet à grelots :

cela s'appelle la jolie en tête, et c'est gentil. *Barbedienne* fondra ça.

Je prends l'autre mur du jardin, insanité; un âne se vautre grandeur naturelle, gamin bête; Christ, une planche de médaillon par *Léonard*; il faut être beau ou quelqu'un, sinon se cacher.

Une grande pièce montée polychrome et de caractère de *Leodice*.

Biche morte dont les faons cherchent les pis.

Une fille met des oisillons dans son corsage.

Leone. Tombal d'un moine.

Celle-là amuse : elle est assise avec aisance, on dirait qu'elle reçoit à son jour, quoique nue.

Deux énormes têtes d'inconnus qui aiment l'énormité même en leurs bustes.

Craut. Mausolée de prélat.

Un cerf qui se lèche; voilà qui est bien susceptible d'art.

Violoneuse et mandoliniste de caractère.

Un monsieur en complet Dusautoy et négligemment étendu tient un livre.

Prélat tombal.

Injalbert fait s'envoler une victoire assez noble et qui a les pieds enchiffonnés inutilement; n'importe, il y a là du style.

L'anniversaire, femme voilée et digne, à laquelle succède un énorme échevin suivi d'une nymphe gracile amusante; *Gardet*, *sursum corda*, il fallait peindre et non sculpter.

Darco, leçon de médecine, il y des vestons et même un 28 jours en capote. Le pays ou les médecins font des 28 jours est-il le pays des droits de l'homme ou des obligations de l'esclave?

Recipon, un tableau.

Le tourneau figure volante.

Mais voici le bouquet de tout cet artifice sans feu ni flamme: quatre bronzes *Bayard* et *Duguesclin*, *Geneviève* et *Jeanne* font

sentinelle aux quatre coins d'un cartonnage colossal qui porte la gloire de devinez de qui : de Monseigneur le comte de *Chambord*.

Il prie, le Bourbon qui n'a jamais tiré l'épée ; il joue le roi très chrétien, lui qui est mort du plus niais des péchés, la gourmandise ; il prie, l'homme qui n'a rien fait de son devoir, et qui n'a su ni vivre ni mourir ; il a écrit des lettres pour les deuils des maisons nobles ; il a fait des manifestes, mais il ne s'est point montré, marguillier et maire de village, que l'ironie a fait roi. Pauvre sire, né avec un droit, tu n'as pas eu le courage de ton destin ; et tu as niaisé pieusement. Quel prêtre t'a donné l'absolution, déserteur de l'histoire, sacristain naïf ; tu attendais que Saint-Michel t'assit sur le trône !

Rejoins les rois fainéants tes frères, et les dévôtes obtuses tes sœurs : va gros mangeur, avec l'estime de tes ennemis qui te déshonore et le mépris de tes tenants, responsable de tout ce que tu n'as pas empêché !

Tu personnifies la bêtise catholique par cette attente ingénue des lésions célestes, tu n'es qu'un hindou, rêveur et puisque tu n'as pas eu la force de ton droit, la place appartient au premier qui aura le droit de sa force ! Quand les rois sont des Chambord, la parole historique est aux condottiere.

En ma qualité de partisan de la monarchie absolue, je sollicite de M. Carnot, un préfet ramenant le château de Chambord au domaine nationale ; et cela d'autorité sans aucune explication ni délai.

Entendons-nous, messieurs de la glaise, car le ciseau vous ne le maniez guère ; je ne crois pas qu'un seul de vous ignore son métier ; vous êtes tous des sculpteurs ; mais l'art est absent de vos ouvrages qui ne sont pas des œuvres.

Vous êtes inconscients du domaine de votre art ; vous faites des académies plus ou moins bonnes, et si vous voulez sortir du métier, vous niaisez.

Ce n'est pas pour le plaisir de vous dire des choses désagréables que j'insiste : au contraire, je vous reconnais générale-

ment un bon procédé! Voulez-vous seulement aller lire à une bibliothèque la partie sculpture de la *Grammaire des arts du dessin*, de Charles Blanc.

Votre main est habile; mais vous ne pensez, ni ne rêvez.

Il n'y a pas d'art sans culture ni technie, nous avez la technie des statuaires; prenez la peine d'acquérir la culture, vous serez des artistes; c'est la grâce que je vous souhaite à tous pour la gloire, à moi pour la joie d'admirer.

La nécessité de paraître m'interdit des conclusions, mais dès à présent, je m'engage envers le public à faire ceci tous les ans, et que les malveillants considèrent que c'est l'œuvre de trois après-midi de vue, et de deux nuits d'écriture.

29 Avril 1888.



TABLE



Saint-Denis. — Imprimerie Léon Motte, 20 bis, rue de Paris.

St Denis. — Imp Leon Mulle.